

Sélection de Contes avec leurs questionnaires

**Blanche rose et Rose rouge
Finette Cendron 1er
épisode Frérot et Soeurette
La gardeuse d'oies
La jouvencelle au roseau Le
Prince grenouille
Le Taureau bleu
Les six serviteurs
Les Souliers usés au bal
Raiponce**

Opération Contes Traditionnels

<http://jre2014.fr/category/contes-traditionnels>

Blanche-Rose et Rose-Rouge

Une veuve vivait dans une maison coquette avec ses deux filles qu'elle avait prénommées Blanche-Rose et Rose-Rouge parce qu'elles ressemblaient aux boutons des deux rosiers sauvages, l'un blanc, l'autre rouge, qui croissaient en son jardin. Blanche-Rose et Rose-Rouge étaient des enfants bonnes, sages, travailleuses et vaillantes ; elles s'aimaient de tout leur cœur. Quand Blanche-Rose murmurait : " Nous nous aimerons ", Rose-Rouge répondait : " Toute notre vie " et leur mère ajoutait : " Ce que l'une aura, elle le partagera avec l'autre ".

Ensemble, elles allaient au petit bois cueillir des fraises ; les animaux de la forêt les connaissaient bien. Le lièvre venait en boule rouler à leurs pieds et grignoter la carotte qu'elles lui avaient apportée. Les cerfs les égayaient de leurs bondissements majestueux et les oiseaux, au faite des arbres, pépiaient et chantaient à gorge déployée. Quand elles s'attardaient dans la forêt et que la nuit les surprenait, elles couchaient l'une contre l'autre sur la mousse odorante, et s'endormaient jusqu'au matin. Leur mère ne se faisait pas de souci car elle savait qu'elles ne risquaient rien.

Blanche-Rose et Rose-Rouge aimaient tant leur maison qu'elles la soignaient à longueur de journée. A la saison d'été, Rose-Rouge faisait le ménage et déposait tous les matins, avant que sa mère ne se réveillât, un bouquet de roses blanches et de roses rouges. A la saison d'hiver, c'était Blanche-Rose qui entretenait l'âtre où brillait la marmite de cuivre pendue à la crémaillère.

Or, un soir d'hiver :

- Blanche-Rose, va mettre le verrou, dit la maman.

Puis elle s'assit près de la cheminée, mit ses lunettes et commença un conte. Les fillettes écoutaient en filant. A leurs pieds, un mouton, la tête entre les pattes, se chauffait, et les colombes sur leur perchoir roucoulaient encore un peu avant de mettre la tête sous l'aile.

Tout à coup, on frappa à la porte.

- Va vite ouvrir, Rose-Rouge, dit la mère ; un homme, peut-être, veut s'abriter. Rose-Rouge tira le verrou, et un gros ours brun passa la tête dans l'entrebâillement de la porte. Rose-Rouge affolée, se jeta derrière le fauteuil de sa mère et Blanche-Rose se cacha derrière le lit. Le mouton était paralysé de terreur, et les colombes voletaient de tous les côtés.
- Que craignez-vous ? Je ne veux de mal à personne, j'ai surtout si froid ...

- Viens, mon pauvre ours, dit la mère. Viens te coucher près du feu. Blanche-Rose et Rose-Rouge, sortez de vos cachettes, petites peureuses.

Les deux fillettes, tranquillisées, s'approchèrent. Le mouton et les colombes aussi...

- Chères enfants, retirez-moi cette neige de ma fourrure.

Avec une brosse, elles lissèrent le pelage épais du gros ours brun qui s'étendit devant l'âtre en grognant de plaisir. Ayant perdu toute peur et toute timidité, elles s'amusèrent à l'envi avec leur nouvel ami. Il était lourd et pataud. Elles lui tiraient les poils, enfonçaient leurs petites mains dans la fourrure chaude comme un nid, ou bien, avec une baguette, le taquinaient. De temps en temps, lorsqu'elles allaient un peu trop fort et partaient d'un grand éclat de rire, il grognait :

- Blanche-Rose, Rose-Rouge, ne tuez pas votre fiancé. L'heure du coucher sonna à la vieille horloge ; les deux enfants s'en allèrent au lit sagement. La maman dit à l'ours :

- Reste là si tu veux, près du feu. Il fait trop froid dehors.

A l'aurore, il s'en retourna dans les bois d'où il était venu. Les jours qui suivirent, ponctuellement, l'ours revint au logis. Les fillettes ne fermaient plus la porte avant qu'il ne fût revenu se coucher devant l'âtre où il jouait avec elles des heures durant.

Quand le printemps reverdit toutes les plantes, tous les arbres, l'ours dit adieu à ses amies pour aller vivre tout l'été dans la forêt.

- Mais pourquoi donc ? s'étonna Blanche-Rose.
- Pour empêcher que les méchants nains ne volent mon trésor. L'hiver, la terre est gelée, les nains ne peuvent sortir des profondeurs de leurs grottes. Au printemps, le soleil réchauffe et dégèle le sol. Ils vont sortir, venir me piller, et ce qu'ils dérobent, on ne le retrouve jamais.

Blanche-Rose et Rose-Rouge se résignèrent à leur chagrin. En passant dans l'ouverture de la porte, l'ours accrocha au loquet un morceau de son pelage. Blanche-Rose crut voir briller sous la peau l'éclat de l'or, mais l'ours s'enfuit...

Quelques semaines après, tandis que les fillettes allaient ramasser du petit bois dans la forêt, elles rencontrèrent, sur un arbre abattu, un nain tout ridé dont la longue barbe blanche était prise dans une fente. Il sautait de droite et de gauche sans pouvoir se tirer de ce mauvais pas.

- Pourquoi me regarder de la sorte ? Vous feriez mieux de m'aider, lança-t-il aux fillettes.
- Que fais-tu là ? répliqua Rose-Rouge.
- Sotte que tu es ! Curieuse ! En coupant du bois en très petits morceaux, j'ai coincé ma

belle barbe. Me voilà bien pris ! Je ne peux plus m'en aller ! Cela vous fait rire, visages de cire ! Fi donc ! Comme vous êtes vilaines !

- Je cours chercher de l'aide, s'exclama Rose-Rouge.
- Tête de linotte ! grogna le nain. N'êtes-vous pas assez grandes pour me tirer de là ?
- Prenez patience, dit Blanche-Rose en fouillant dans ses poches.

Elle exhiba une paire de ciseaux et se mit à couper le bout de la barbe. A peine libéré, le nain prit le sac caché entre les racines de l'arbre et ronchonna :

- Qu'elles sont stupides ! Avoir coupé ma si belle barbe !

Il jeta le sac sur ses épaules et s'en alla sans un mot de remerciement.

A quelque temps de là, les deux fillettes voulurent pêcher des poissons. Elles allaient s'installer près du ruisseau, quand, sur la rive, elles aperçurent, qui sautait dans tous les sens, une sorte de grosse sauterelle. En s'approchant, elles reconnurent le nain. Rose-Rouge, étonnée le questionna :

- Veux-tu sauter dans le ruisseau ?
- Sotte, je ne suis pas si bête. Mais voyez ce poisson de malheur ...

Le nain en pêchant avait pris sa barbe dans la ligne ; un poisson énorme pris l'hameçon allait entraîner la faible créature qui n'avait pas la force suffisante pour se tirer d'affaire. Il se cramponnait à toutes les tiges, à tous les brins d'osier, mais il ne pouvait plus lutter. Barbe et fil étaient si entremêlés que la seule solution était de couper un peu plus la belle barbe blanche. Libéré, le nain s'écria :

- Mes pauvres filles, vous êtes toujours aussi sottes et laides ; me voilà dans un bel état ! Puis, ramassant un sac de perles fines dissimulé dans les roseaux, il disparut derrière une pierre.

Quelques jours passèrent. La maman eut besoin de fil, d'aiguilles, de dentelles et de rubans ; elle envoya ses filles à la ville, chez la mercière. Le chemin qu'elles devaient prendre passait par une clairière semée de rochers. Comme elles l'atteignaient, les fillettes virent dans le ciel un grand oiseau qui tournoyait lentement, dans un long vol plané. Soudain, il s'abattit sur le sol. Elles entendirent un cri de douleur.

S'étant approchées, elles reconnurent avec effroi leur vieille rencontre, le nain, qu'un aigle avait saisi dans ses serres et allait emporter. Courageusement, les deux enfants se saisirent d'un bâton et se précipitèrent à son secours. Elles se battirent tant et tant pour arracher le petit homme aux serres de l'oiseau qu'à la fin, elles vainquirent. Tout juste remis de sa peur, le nain glapit :

- Vous avez déchiré mon bel habit. Vous êtes toujours aussi sottes et maladroites, et toujours aussi laides, tout juste bonnes pour aller au diable !

Chargeant alors sur son dos un sac de pierres précieuses qui se trouvait derrière un gros rocher, il se faufila dans une crevasse ouverte dans le sol. Les fillettes, habituées à cette ingratitude, ne s'émurent pas outre mesure, et continuèrent leur chemin jusqu'à la ville.

Le soir, en revenant, elles prirent le même sentier qu'au matin ; elles surprirent le nain en contemplation devant les pierres précieuses qu'il avait vidées de son sac et qui éclataient de mille feux aux lueurs du couchant. Émerveillées, elles s'arrêtèrent :

-Vous ne savez que bayer aux corneilles, décidément ! jeta le nain, tout rouge. Partez d'ici ! Et, tandis qu'il criait sa colère, un grand ours brun sortit pesamment des buissons. Le nain, fou de terreur, fit un saut en arrière en hurlant :

- Monsieur l'ours, laissez-moi la vie ; je vous donne toutes ces pierres précieuses. Je suis tout petit, si chétif. Voyez ces deux fillettes, grasses comme des oies. Elles feront bien mieux votre affaire.

D'un seul coup de patte, sans autre forme de procès, l'ours supprima le méchant nain pour toujours. Les deux sœurs affolées allaient s'enfuir quand l'ours murmura :

- Blanche-Rose, Rose-Rouge, je suis votre ami.

Au son de cette voix connue et aimée, les fillettes se retournèrent. Quel étrange spectacle ! La peau de l'ours tombait lentement et, sur le pelage qui faisait un tapis, se dressait un bel homme tout d'or vêtu.

-Je suis fils de roi, expliqua-t-il. Ce maudit nain m'a jeté un sort en volant mes trésors. J'étais condamné à courir les bois sous la forme d'un ours sauvage jusqu'à ce que sa mort me délivrât. Il a reçu le châtement qu'il méritait...

Blanche-Rose épousa le prince et Rose-Rouge, le frère du prince. Ils partagèrent l'immense trésor que le nain avait amassé et vécurent ainsi dans l'opulence. Leur maman devenue vieille, fut invitée à venir vivre au milieu de ses enfants et petits-enfants. On transplanta dans le jardin du palais royal les deux rosiers qui avaient vu grandir les fillettes et ils donnèrent des roses plus belles d'année en année.

(Contes des frères Grimm)

BLANCHE-ROSE ET ROSE-ROUGE

QUESTIONNAIRE

1. Que sont Blanche-Rose et Rose-Rouge l'une pour l'autre ?

Réponse : Elles sont deux sœurs très proches qui s'aiment et partagent tout, mais aussi des filles sages et travailleuses.

2. Quel événement change la vie de Blanche-Rose et Rose-Rouge et de leur mère ?

Réponse : Un soir d'hiver, un ours brun et parlant frappe à la porte de leur maison pour y trouver de la chaleur.

3. Quelle relation ont Blanche-Rose et Rose-Rouge avec les animaux ?

Réponse : Elles vivent avec un mouton et des colombes, et accueillent un ours dans leur foyer pour qu'il y trouve de la chaleur pendant l'hiver. Elles vivent donc en harmonie avec les animaux.

4. Comment les deux filles se comportent avec l'ours brun les soirs d'hiver ?

Réponse : Elles jouent avec lui et le taquinent parce qu'elles l'aiment bien et profitent de sa fourrure. L'ours brun dit même qu'elles ne doivent pas trop le taquiner car il est leur fiancé.

5. Que se passe-t-il lors du printemps ?

Réponse : Les temps étant meilleur, et la nature repoussant, l'ours repart dans les bois et les prés, même si cela chagrine les deux filles.

6. Pourquoi l'ours a-t-il absolument besoin de partir ?

Réponse : Il a peur que des nains lui pillent son trésor, car ce sont des voleurs.

7. Que se passe-t-il d'étrange au moment où il s'en va ?

Réponse : Il laisse un morceau de fourrure accroché au loquet de la porte et s'enfuit, mais les filles ont aperçu qu'en dessous de sa fourrure, il y a de l'or. Il a donc un secret.

8. Qui Blanche-Rose et Rose-Rouge rencontrent-elles dans la forêt quelques temps après ? Et comment se montre ce personnage ?

Réponse : Elles rencontrent un nain en train de piller un trésor et qui a coincé sa barbe dans un arbre. Bien qu'elles l'aident à s'en sortir, il se montre désagréable et méchant.

9. Où retrouvent-elle ce personnage peu après et qu'est-il en train de faire ?

Réponse : Elles rencontrent à nouveau le nain près d'une rivière. En tentant de pêcher un poisson, il s'était pris la barbe dans la ligne et ne parvenait pas à tirer le poisson de l'eau. C'est pourquoi il sautait dans tous les sens.

10. Que font Blanche-Rose et Rose-Rouge lors d'une troisième rencontre avec le nain ?

Réponse : Un aigle tente de saisir le nain par les griffes, mais en frappant du bâton, elles le délivrent de cet oiseau rapace et lui sauvent la vie.

11. Pourquoi le comportement du nain est-il étonnant ?

Réponse : Son ingratitude et sa méchanceté sont totalement injustes, puisque Blanche-Rose et Rose-Rouge l'aident et le sauvent à plusieurs reprises avec bonne volonté et vaillance.

12. Que se passe-t-il lors d'une quatrième rencontre avec le nain ?

Réponse : Alors qu'il contemple ses trésors, un ours brun surgit.

13. Que tente le nain pour échapper à la violence de l'ours brun ?

Réponse : Il lui demande de l'épargner, et lui propose de manger plutôt les deux fillettes qui l'ont sauvé à trois reprises.

14. En réalité, qui était le nain, et que devient-il ?

Réponse : C'était un enchanteur maléfique et un voleur de trésor qui avait ensorcelé un homme, en le transformant en ours sauvage. L'ours tue donc le nain pour briser le sort.

15. En réalité, qui était l'ours brun, et comment se termine le conte ?

Réponse : L'ours brun était un prince habillé d'or, c'est pourquoi il pouvait parler. Il épouse Blanche-Rose, et Rose-Rouge épouse le frère du prince, puis elles partent habiter dans son palais avec les richesses amassées par le nain.

Finette Cendron

Premier épisode

Il était une fois un roi et une reine qui avaient mal fait leurs affaires. On les chassa de leur royaume. Ils vendirent leurs couronnes pour vivre, puis leurs habits, leurs linges, leurs dentelles et tous leurs meubles, pièce à pièce. Les fripiers étaient las d'acheter, car tous les jours ils vendaient chose nouvelle.

Quand le roi et la reine furent bien pauvres, le roi dit à sa femme : « Nous voilà hors de notre royaume, nous n'avons plus rien, il faut gagner notre vie et celle de nos pauvres enfants ; avisez un peu ce que nous avons à faire, car jusqu'à présent je n'ai su que le métier de roi qui est fort doux. »

La reine avait beaucoup d'esprit ; elle lui demanda huit jours pour y rêver. Au bout de ce temps, elle lui dit :

« Sire, il ne faut point nous affliger ; vous n'avez qu'à faire des filets dont vous prendrez des oiseaux à la chasse et des poissons à la pêche. Pendant que les cordelettes s'useront, je filerai pour en faire d'autres. A l'égard de nos trois filles, ce sont de franches paresseuses, qui croient être de grandes dames ; elles veulent faire les demoiselles. Il faut les mener si loin, si loin, qu'elles ne reviennent jamais ; car il serait impossible que nous puissions leur fournir assez d'habits à leur gré. »

Le roi commença de pleurer, quand il vit qu'il fallait se séparer de ses enfants. Il était bon père mais la reine était la maîtresse. Il demeura donc d'accord de tout ce qu'elle voulait ; il lui dit :

" Levez-vous demain de bon matin, et prenez vos trois filles, pour les mener où vous jugerez à propos. "

Pendant qu'ils complotaient cette affaire, la princesse Finette qui était la plus petite des filles, écoutait par le trou de la serrure ; et quand elle eut découvert le dessein de son papa et de sa maman, elle s'en alla tant vite qu'elle put à une grande grotte fort éloignée de chez eux, où demeurait la fée Merluche, qui était sa marraine.

Finette avait pris deux livres de beurre frais, des œufs, du lait et de la farine pour faire un excellent gâteau à sa marraine, afin d'en être bien reçue.

Elle commença gaîment son voyage ; mais plus elle allait, plus elle se lassait. Ses souliers s'usèrent jusqu'à la dernière semelle ; et ses petits pieds mignons s'écorchèrent si fort que c'était grande pitié ; elle n'en pouvait plus. Elle s'assit sur l'herbe, pleurant. Par là passa un beau cheval d'Espagne, tout sellé, tout bridé ; il y avait plus de diamants à sa

housse qu'il n'en faudrait pour acheter trois villes ; et quand il vit la princesse, il se mit à paître doucement auprès d'elle ; ployant le jarret, il semblait lui faire la révérence ; aussitôt elle le prit par la bride :

" Gentil dada, dit-elle, voudrais-tu bien me porter chez ma marraine la fée ? Tu me feras un grand plaisir, car je suis si lasse que je vais mourir ; mais si tu me sers dans cette occasion, je te donnerai de bonne avoine et de bon foin ; tu auras de la paille fraîche pour te coucher. "

Le cheval se baissa presque à terre devant elle, et la jeune Finette sauta dessus ; il se mit à courir si légèrement, qu'il semblait que ce fût un oiseau. Il s'arrêta à l'entrée de la grotte, comme s'il en avait su le chemin ; et il le savait bien aussi, car c'était Merluche qui, ayant deviné que sa filleule la voulait venir voir, lui avait envoyé ce beau cheval. Quand elle fut entrée, elle fit trois grandes révérences à sa marraine, et prit le bas de sa robe qu'elle baisa ; et puis elle lui dit :

" Bonjour, ma marraine ; comment vous portez-vous ? Voilà du beurre, du lait, de la farine et des œufs que je vous apporte pour vous faire un bon gâteau à la mode de notre pays.

- Soyez la bienvenue, Finette, dit la fée ; venez que je vous embrasse. "

Elle l'embrassa deux fois, dont Finette resta très joyeuse, car madame Merluche n'était pas une fée à la douzaine. Elle dit :

" Ça, ma filleule, je veux que vous soyez ma petite femme de chambre ; décoiffez-moi et me peignez. "

La princesse la décoiffa et la peigna le plus adroitement du monde.

" Je sais bien, dit Merluche, pourquoi vous venez ici ; vous avez écouté le roi et la reine qui veulent vous mener perdre, et vous voulez éviter ce malheur. Tenez, vous n'avez qu'à prendre ce peloton, le fil n'en rompra jamais ; vous attacherez le bout à la porte de votre maison, et vous le tiendrez à votre main. Quand la reine vous aura laissée, il vous sera aisé de revenir en suivant le fil. "

La princesse remercia sa marraine, qui lui remplit un sac de beaux habits, tous d'or et d'argent. Elle l'embrassa ; elle la fit remonter sur le joli cheval, et en deux ou trois moments, il la rendit à la porte de la maisonnette de leurs majestés. Finette dit au cheval :

" Mon petit ami, vous êtes beau et très sage ; vous allez plus vite que le soleil ; je vous remercie de votre peine ; retournez d'où vous venez. "

Elle entra tout doucement dans la maison, cachant son sac sous son chevet ; elle se coucha sans faire semblant de rien.

Dès que le jour parut, le roi réveilla sa femme :

" Allons, allons, madame, lui dit-il, apprêtez-vous pour le voyage. "

Aussitôt elle se leva, prit ses gros souliers, une jupe courte, une camisole blanche et un bâton. Elle fit venir l'aînée de ses filles qui s'appelait Fleur-d'Amour, la seconde Belle-de-Nuit et la troisième Fine-Oreille : c'est pourquoi on la nommait ordinairement Finette.

" J'ai rêvé cette nuit, dit la reine, qu'il faut que nous allions voir ma sœur, elle nous réglera bien ; nous mangerons et nous rirons tant que nous voudrons. "

Fleur d'Amour, qui se désespérait d'être dans un désert, dit à sa mère :

" Allons, madame, où il vous plaira, pourvu que je me promène, il ne m'importe. "

Les deux autres en dirent autant. Elles prennent congé du roi, et les voilà toutes quatre en chemin. Elles allèrent si loin, si loin, que Fine-Oreille avait grande peur de n'avoir pas assez de fil, car il y avait près de mille lieues. Elle marchait toujours derrière ses sœurs, passant le fil adroitement dans les buissons.

Quand la reine crut que ses filles ne pourraient plus retrouver le chemin, elle entra dans un grand bois, et leur dit :

" Mes petites brebis, dormez ; je ferai comme la bergère qui veille autour de son troupeau, crainte que le loup ne le mange. "

Elles se couchèrent sur l'herbe, et s'endormirent. La reine les quitta, croyant ne les revoir jamais. Finette fermait les yeux, et ne dormait pas.

" Si j'étais une méchante fille, disait-elle, je m'en irais tout à l'heure, et je laisserais mourir mes sœurs ici, car elles me battent et m'égratignent jusqu'au sang. Malgré toutes leurs malices, je ne les veux pas abandonner. "

Elle les réveille, et leur conte toute l'histoire ; elles se mettent à pleurer, et la prient de les mener avec elle, qu'elles lui donneront leurs belles poupées, leur petit ménage d'argent, leurs autres jouets et leurs bonbons.

" Je sais assez que vous n'en ferez rien, dit Finette, mais je n'en serai pas moins bonne sœur " ; et se levant, elle suivit son fil, et les princesses aussi ; de sorte qu'elles arrivèrent presque aussitôt que la reine.

En s'arrêtant à la porte, elles entendirent que le roi disait : " J'ai le cœur tout saisi de vous voir revenir seule.

- Bon, dit la reine, nous étions trop embarrassés de nos filles.

- Encore, dit le roi, si vous aviez ramené ma Finette, je me consolerais des autres, car elles n'aiment rien. "

Elles frappèrent, toc, toc. Le roi dit : " Qui va là ? " Elles répondirent : " Ce sont vos trois filles, Fleur-d'Amour, Belle-de-Nuit, et Fine-Oreille. " La reine se mit à trembler : " N'ouvrez pas, disait-elle, il faut que ce soit des esprits, car il est impossible qu'elles fussent revenues. " Le roi était aussi poltron que sa femme, et il disait : " Vous me trompez, vous n'êtes point mes filles. "

Mais Fine-Oreille, qui était adroite, lui dit : " Mon papa, je vais me baisser, regardez-moi par le trou du chat, et si je ne suis pas Finette, je consens d'avoir le fouet. " Le roi regarda comme elle lui avait dit, et dès qu'il l'eut reconnue, il leur ouvrit. La reine fit semblant d'être bien aise de les revoir ; elle leur dit qu'elle avait oublié quelque chose, qu'elle l'était venu chercher ; mais qu'assurément elle les aurait été retrouver. Elles feignirent de la croire, et montèrent dans un beau petit grenier où elles couchaient.

" Ça, dit Finette, mes sœurs, vous m'avez promis une poupée, donnez-la-moi. - Vraiment tu n'as qu'à t'y attendre, petite coquine, dirent-elles, tu es cause que le roi ne nous regrette pas. " Là-dessus prenant leurs quenouilles, elles la battirent comme plâtre. Quand elles l'eurent bien battue, elle se coucha ; et comme elle avait tant de plaies et de bosses, elle ne pouvait dormir, et elle entendit que la reine disait au roi : " Je les mènerai d'un autre côté, encore plus loin, et je suis certaine qu'elles ne reviendront jamais. " Quand Finette entendit ce complot, elle se leva tout doucement pour aller voir encore sa marraine. Elle entra dans le poulailler, elle prit deux poulets et un maître coq, à qui elle tordit le cou, puis deux petits lapins que la reine nourrissait de choux, pour s'en régaler dans l'occasion ; elle mit le tout dans un panier, et partit. Mais elle n'eut pas fait une lieue à tâtons, mourant de peur, que le cheval d'Espagne vint au galop, ronflant et hennissant ; elle crut que c'était fait d'elle, que quelques gens d'armes l'allaient prendre. Quand elle vit le joli cheval tout seul, elle monta dessus, ravie d'aller si à son aise : elle arriva promptement chez sa marraine.

Après les cérémonies ordinaires, elle lui présenta les poulets, le coq et les lapins, et la pria de l'aider de ses bons avis, parce que la reine avait juré qu'elle les mènerait jusqu'au bout du monde. Merluche dit à sa filleule de ne pas s'affliger ; elle lui donna un sac tout plein de cendre : " Vous porterez le sac devant vous, lui dit-elle, vous le secouerez, vous marcherez sur la cendre, et quand vous voudrez revenir, vous n'aurez qu'à regarder l'impression de vos pas ; mais ne ramenez point vos sœurs, elles sont trop malicieuses, et si vous les ramenez, je ne veux plus vous voir. " Finette prit congé d'elle, emportant, par son ordre, pour trente ou quarante millions de diamants en une petite boîte, qu'elle mit dans sa poche : le cheval était tout prêt, et la rapporta comme à l'ordinaire. Au point du jour, la reine appela les princesses ; elles vinrent , et elle leur dit : " Le roi ne se porte pas trop bien ; j'ai rêvé cette nuit qu'il faut que j'aille lui cueillir des fleurs et des herbes en un certain pays où elles sont fort excellentes, elles le feront rajeunir ; c'est pourquoi allons-y tout à l'heure. " Fleur-d'Amour et Belle-de-Nuit, qui ne croyaient pas que leur mère eût encore envie de les perdre, s'affligèrent de ces nouvelles. Il fallut pourtant partir ; et elles allèrent si loin, qu'il ne s'est jamais fait un si long voyage. Finette, qui ne disait mot, se tenait derrière les autres, et secouait sa cendre à merveille, sans que le vent ni la pluie y gâtassent rien. La reine étant persuadée qu'elles ne pourraient retrouver le chemin, remarqua un soir que ses trois filles étaient bien endormies ; elle prit ce temps pour les quitter, et revint chez elle.

Finette Cendron – premier épisode

Questionnaire

1 - Quel est le rang de Finette dans sa famille ? Et d'où lui vient ce surnom ?

Réponse : Finette a deux sœurs et elle est la cadette c'est-à-dire la plus jeune des trois. On la surnomme Finette car son prénom est « Fine-oreille ».

2 - Le roi et la reine ont perdu leur royaume et tous leurs biens. Ils vont devoir travailler pour gagner leur vie et nourrir leurs enfants. Que décide leur mère ?

Réponse : Elle propose au Roi de faire des filets pour prendre oiseaux et poissons, mais aussi d'abandonner leurs trois filles en les menant si loin qu'elles ne pourront jamais revenir à la maison.

3 - Que fait Finette à chaque fois qu'elle entend ses parents comploter entre eux ?

Réponse : Les deux premières fois, Finette va voir la fée Merluche sa marraine pour lui demander de l'aide en prenant soin de lui apporter un cadeau.

4 - A qui appartient le cheval qui emmène Finette chez sa marraine et la ramène ensuite à la maison ?

Réponse : C'est la fée qui envoie son cheval à la rencontre de Finette, car elle a deviné ce que complotent ses parents, et elle savait que Finette allait venir la voir pour lui demander son aide.

5 - Finette rend visite deux fois à sa marraine la fée. Celle-ci lui fournit le moyen de retrouver le chemin de la maison : quels sont ces moyens ?

Réponse : La première fois, sa marraine lui donne une bobine de fil qui ne se rompt jamais, de manière à retrouver le chemin en suivant le fil. La seconde fois, un sac de cendres, de manière à retrouver le chemin en suivant les traces laissées par terre par le premier trajet.

6 - Quels cadeaux la marraine-fée offre-t-elle à Finette ?

Réponse : La première fois, la fée lui offre de beaux habits d'or et d'argent. La seconde fois, elle lui fait don d'une petite boîte remplie de diamants.

Frérot et Sœurlette

Frérot prit sa Sœurlette par la main en lui disant : "Depuis que notre mère est morte, nous n'avons plus un seul moment de bon ; tous les jours, la marâtre nous bat et, si nous voulons nous approcher d'elle, elle nous repousse à coups de pied. Nous n'avons à manger que les croûtes de pain qui restent, et le chien, sous la table, est plus heureux que nous : lui, au moins, il attrape de temps à autre un bon morceau qu'elle lui jette ! Pitié de Dieu, si notre mère le savait ! Viens-t'en, que nous allions ensemble courir le vaste monde !

Tous les jours, main dans la main, ils cheminèrent à travers champs, à travers prés, ou encore, parmi les pierres et les cailloux ; et quand il se mit à pleuvoir, Frérot dit à Sœurlette : "Dieu pleure en même temps que nos cœurs." Au soir, ils se trouvaient dans une grande forêt et ils étaient si fatigués, si fatigués par leur lourd chagrin, la faim et le long chemin qu'ils avaient fait, qu'ils se glissèrent dans le creux d'un arbre et s'endormirent tout simplement.

Le lendemain, lorsqu'ils se réveillèrent, le soleil était haut déjà et il faisait bien chaud. "Sœurlette, j'ai grand soif, dit Frérot ; si je savais où trouver une source, j'irais y boire. Mais, je crois bien que j'entends murmurer un ruisseau." Il prit Sœurlette par la main, et les voilà partis à la recherche du ruisseau.

Or, la marâtre, qui était une sorcière, avait bien vu partir les deux enfants et les avait suivis en cachette, se glissant derrière eux comme le font les sorcières ; et elle avait ensorcelé toutes les sources de la forêt. Quand donc ils arrivèrent près du joli ruisseau qui cascadaient en étincelant sur les pierres, et comme Frérot voulait y boire, Sœurlette entendit l'eau qui chuchotait dans son murmure : "Le premier qui s'y désaltère est changé en panthère ; le premier qui s'y désaltère est changé en panthère..." "Je t'en prie, Frérot, n'y bois pas, cria-t-elle, sinon tu deviendrais une féroce panthère et tu me dévorerais !"

Si grand soif qu'il eût, Frérot ne but point et dit : "J'attendrai une prochaine source." Mais, lorsqu'ils arrivèrent au deuxième ruisseau, Sœurlette entendit comme il murmurait : "Qui boit un coup devient un loup ; qui boit un coup devient un loup..." "Je t'en supplie, Frérot, n'y bois pas, sinon tu serais changé en loup et tu me mangerais." Il ne but point et dit : "J'attendrai jusqu'à la prochaine source, mais cette fois j'y boirai, quoi que tu puisses dire, parce que j'ai trop soif !" Et, lorsqu'ils arrivèrent à la troisième source, Sœurlette l'entendit, qui chuchotait dans son murmure : "Qui boit mon eau est changé en chevreau ; qui boit mon eau est changé en chevreau..." "Oh, petit frère, je t'en supplie, n'y bois pas ! N'y bois pas, car tu serais changé en chevreau sauvage et tu t'échapperas loin de moi ! Or, frérot s'était déjà jeté à genoux et penché sur la source, où il buvait avidement ; mais, dès qu'il eut mouillé ses lèvres d'une seule goutte, il n'y eut plus là qu'un petit chevrillard ou, comme on dit, un faon.

Sœurlette pleura sur le pauvre petit être ensorcelé, son malheureux petit frère ; et le petit faon pleurait aussi, tristement assis près d'elle. "Ne pleure pas, mon cher petit faon, lui dit-elle pour le consoler : je ne t'abandonnerai jamais." Et elle tira sa jarrettière d'or pour la lui mettre en collier, puis elle tressa une souple laisse d'osier fin pour le mener et le garder à la main. Elle s'en alla ainsi et s'enfonça toujours loin, toujours plus profondément dans la forêt ; et, quand ils

eurent marché longtemps, longtemps, ils arrivèrent devant une maisonnette abandonnée. Sœurlette regarda à l'intérieur et, comme elle était vide, pensa : "Nous pourrions nous installer ici et y rester. Aussitôt, elle alla chercher des feuilles et de la mousse pour faire une douce litière au petit faon, et, désormais, chaque matin, elle s'en alla ramasser, pour elle, des baies sauvages, des racines ou des noisettes, et, pour le faon, de l'herbe tendre qu'il mangeait dans sa main ; et il se régala, gambadant gaiement autour d'elle. Le soir, quand Sœurlette était bien fatiguée, elle faisait sa prière et posait sa tête sur le flanc doux du faon, s'endormant sur ce tiède oreiller. Ah ! si seulement Frerot avait gardé sa forme humaine, qu'ils eussent donc été heureux !

Quand ils eurent ainsi vécu au bout d'un long temps dans cette solitude sauvage, il advint que le roi de la contrée mena une grande chasse à courre dans la forêt, qui retentit soudain du son du cor, des jappements heureux des chiens de la meute et des appels joyeux des chasseurs. Pour le jeune faon, quelle envie et quelle impatience de rentrer dans le jeu ! "Ah ! Laisse-moi aller, Sœurlette, laisse-moi libre d'y courir !", supplia-t-il. Elle ne voulait pas mais il insista tellement qu'elle finit par y consentir. "Soit ! dit-elle, mais promets-moi de rentrer à la maison, ce soir. Et comme je garderai la porte close devant les méchants chasseurs, tu frapperas en me disant : "Sœurlette, ouvre-moi !" pour que je sache te reconnaître."

Le faon bondit aussitôt dehors, bien heureux et bien aise de courir à sa guise et de goûter la liberté. Le roi et ses chasseurs aperçurent le bel animal et se lancèrent à sa poursuite, courant, mais courant sans pouvoir le rejoindre, car chaque fois qu'ils croyaient enfin le tenir, il bondissait par-dessus le fourré et disparaissait à leur vue. A la brune, le jeune faon revint bien vite à la petite maison, frappa à la petite porte et dit : "Sœurlette, ouvre-moi !" La porte s'ouvrit aussitôt et il entra d'un bond pour aller se jeter sur sa douce litière et s'y reposer, toute une bonne nuit.

Le lendemain, la grande chasse recommença, et sitôt que le jeune faon eut entendu sonner le cor et crier les "ho ho" des chasseurs, il ne put plus y tenir : "Sœurlette, supplia-t-il, laisse-moi aller !" Elle lui ouvrit la petite porte en lui recommandant de bien rentrer le soir sans oublier de lui donner son petit mot de passe. Dès que le roi et ses chasseurs aperçurent de nouveau le jeune faon au collier d'or, ils le prirent tous en chasse et le poursuivirent toute la journée, mais il était trop vif et trop rapide ; vers le soir, pourtant, ils réussirent à le cerner, et l'un de chasseurs le toucha légèrement au pied. Le faon leur échappa certes, mais il boitait et sa course en était ralentie, si bien qu'un chasseur réussit à le suivre dans sa retraite jusqu'à la maisonnette, où il l'entendit appeler : "Sœurlette, ouvre-moi !" Il vit la porte s'ouvrir et se refermer bien vite, juste le temps de le laisser entrer. Notant bien tout dans sa mémoire, il revint vers le roi et lui rapporta ce qu'il avait vu et entendu. Le roi déclara : "Nous reprendrons la chasse, demain."

Sœurlette avait été très effrayée en voyant que son cher petit faon avait été blessé. Elle lava le sang de la plaie, y appliqua des herbes et l'envoya bien vite se coucher pour qu'il se rétablisse. Mais la blessure était si insignifiante qu'il n'y pensait même plus le lendemain matin. Et, quand il entendit le joyeux tohu-bohu de la chasse dans le bois, son impatience le reprit et il dit : "Je n'y tiens plus, il faut que j'y aille ! Et ils ne m'attraperont pas de sitôt." Sœurlette fondit en larmes et lui dit : "Ils te tueront, et moi qui suis ici toute seule dans la forêt, je serai abandonnée de tous au monde. Non ! je ne te laisse pas sortir - Mais j'en mourrai de chagrin si je n'y vais pas ! répondit le jeune faon. Je ne peux pas entendre le son du cor sans bondir de mes quatre membres !" Ne pouvant pas faire autrement, Sœurlette finit par lui ouvrir la petite porte ; mais elle avait le cœur

bien lourd quand il bondit avec allégresse et disparut dans la forêt. Le roi, quand il le vit, annonça à ses chasseurs : "Nous allons le poursuivre toute le jour et jusque dans la nuit s'il le faut : mais que personne ne lui fasse de mal." Au coucher du soleil, le roi s'écarta et dit au chasseur de la veille : "Viens maintenant et montre-moi cette maisonnette dans les bois." Il y allèrent, et quand il fut devant la petite porte, le roi frappa et dit : "Sœurlette, ouvre-moi !" La porte s'ouvrit et le roi entra pour se trouver devant une jeune fille si belle qu'il n'en avait jamais vu aucune qui lui ressemblait. Elle, de son côté, sursauta de terreur en voyant que ce n'était pas son petit faon, mais un homme qui était entré et qui avait la tête couronnée d'or. Son regard pourtant était tendre et il lui prit affectueusement la main pour lui demander : "Veux-tu venir avec moi dans mon château et devenir mon épouse chérie? - Oh oui ! répondit la jeune fille, mais si le faon est avec moi, car je ne l'abandonne pas. - Il sera avec toi aussi longtemps que tu vivras, dit le roi, et il aura toujours tout ce qu'il faut."

Le faon arriva sur ces entrefaites et entra d'un bond dans la maisonnette ; elle l'attacha à la laisse d'osier, qu'elle serra bien fort dans sa petite main, et ainsi ils sortirent tous deux de la petite maison de la forêt. Le roi prit la jolie demoiselle en croupe sur son cheval et la ramena dans son château, où les noces furent célébrées en grande pompe ; elle fut donc Madame la reine et ils vécurent dans longtemps ensemble dans le bonheur. Le petit faon au collier d'or était choyé et dorloté, gambadant à son aise dans le parc du château.

Or, la méchante belle-mère, à cause de laquelle ils s'en étaient allés dans le vaste monde, croyait, pendant ce temps, que Sœurlette avait été mangée par les bêtes sauvages dans la grande forêt, et que Frérot, devenu jeune faon, avait été tué par les chasseurs. Aussi, lorsqu'elle apprit qu'ils étaient si heureux et que tout allait bien pour eux, fut-elle rongée dans le fond de son cœur par la rage et l'envie ; et elle ne connaissait plus de repos, n'ayant d'autre pensée que d'arriver à faire le malheur de nouveau. En outre, sa propre véritable fille, qui était laide comme la nuit et qui n'avait qu'un œil, lui en faisait un blâme et répétait : "Etre reine, c'est un bonheur qui devait me revenir à moi ! - Patience, ma fille, lui disait la vieille avec une joie mauvaise : quand le moment sera venu, sois sûre que je ne perdrai pas mon temps !"

Or, le moment vint en effet, que la femme reine mit au monde un beau petit garçon ; et comme le roi s'en était allé à la chasse, la vieille sorcière prit l'apparence d'une femme de chambre, entra dans la pièce où reposait l'accouchée et lui dit : "Le bain est prêt, Madame. Venez vite, sinon l'eau va refroidir ; le bain vous fera grand bien et vous rendra vos forces. Sa fille aussi se trouvait là, et toutes les deux aidèrent la reine à se lever et la menèrent jusqu'à la salle de bain, où elles la mirent dans la baignoire. Vite, elles refermèrent la porte derrière elle et se sauvèrent car elles avaient fait un feu d'enfer dans cette salle de bains, de façon que la jeune reine y fût promptement étouffée.

Cela fait et bien fait, la mégère prit sa fille, lui mit une coiffe sur la tête et la coucha dans le lit à la place de la reine. En sorcière qu'elle était, elle lui avait évidemment donné l'apparence et la ressemblance de la jeune reine, à l'exception toutefois de l'œil qui lui manquait, car elle ne pouvait pas le lui rendre. Et pour que le roi ne s'aperçût de rien, elle n'aurait qu'à rester couchée sur le côté de son œil manquant. Le soir, donc, quand le roi fut rentré de la chasse, il apprit avec une joie extrême qu'un bel enfant lui était né ; mais quand il voulut courir au chevet de sa tendre femme pour la voir et prendre des nouvelles de sa santé, la vieille lui barra vivement le chemin :

"Restez où vous êtes, lui dit-elle, et n'allez surtout pas ouvrir les rideaux: la reine a besoin de se reposer et ne doit pas encore voir la lumière !" Le roi se retira aussitôt et ne sut point que ce n'était pas la vraie reine qui se trouvait dans le lit clos.

A minuit, quand tout dormait dans le château, à l'exception de la nourrice qui veillait près du berceau du nouveau-né, voilà que la porte s'ouvrit et que la véritable reine entra dans la chambre du bébé. Elle alla au berceau, prit l'enfant dans ses bras et lui donna la tétée ; puis elle arrangea son oreiller en le tapotant un peu et recoucha l'enfant en le bordant soigneusement dans sa petite couverture. Elle n'oublia pas non plus le petit faon qui dormait dans un coin, se pencha sur lui et lui fit une douce caresse sur le dos. Toujours sans bruit et sans un mot, elle regagna la porte et s'en fut. Le lendemain, la nourrice interrogea les gardes pour savoir s'ils avaient vu quelqu'un circuler dans le château. "Personne, répondirent-ils, nous n'avons vu personne entrer ou sortir."

Plusieurs nuits de suite, elle revint de la même manière, à la même heure et toujours sans prononcer la moindre parole. La nourrice la voyait, chaque fois, mais elle n'osait rien en dire à personne. Et puis, après un certain temps, la reine parla, pour la première fois, dans la nuit : ***Comment va mon enfant ? Comme va mon faon ? Deux fois encore, je reviendrai, puis plus jamais.*** La nourrice n'osa pas se risquer à lui répondre ; mais, dès qu'elle eut disparu, cette nuit là, elle courut elle-même tout raconter au roi. "Mon Dieu, qu'est-ce que cela ? dit le roi. La nuit prochaine, je veillerai près de l'enfant." Et, le soir même, en effet, il vint dans la chambre du bébé et attendit. Vers minuit, la reine apparut, de nouveau et dit : ***"Comment va mon enfant ? Et comment va mon faon ? Un soir encore, je reviendrai, puis plus jamais"*** Ensuite, elle soigna son enfant comme d'habitude, caressa le faon qui dormait et disparut. Le roi n'osa pas non plus lui parler, mais revint et veilla aussi la nuit suivante. Elle apparut et dit : ***"Comment va mon enfant ? Et comment va mon faon ? Ce soir encore, mais plus jamais je ne viendrai."***

Alors, le roi ne put se contenir ; il s'élança vers elle et lui dit : "Tu ne peux être que ma femme, chérie et pas une autre ! - Oui, je suis ta femme chérie", répondit-elle, en retrouvant, par la grâce de Dieu, la vie et sa jeunesse, et ses couleurs et sa santé. Puis elle raconta au roi le forfait que la sorcière et sa fille avaient commis contre elle. Le roi les livra toutes les deux à la justice et elles furent condamnées : la fille fut abandonnée dans la grande forêt, où elle fut déchirée par les bêtes sauvages ; quant à la sorcière, elle fut mise au bûcher et périt dans les flammes très misérablement. Mais, lorsqu'elle eut été complètement brûlée et fut réduite en cendres, le jeune faon fut aussitôt métamorphosé et retrouva sa forme humaine. Et ce fut ainsi que Sœur et Frérot vécurent désormais et furent heureux ensemble jusqu'à la fin de leurs jours.

(Jacob et Wilhelm Grimm, ***Les contes***, texte et présentation par Armel Guerne)

FRÉROT ET SŒURETTE

QUESTIONNAIRE

Certaines réponses sont fournies.

1. Quels sont les deux personnages principaux de ce conte ?
Comment s'appellent-ils ?

2. Pourquoi ne portent-ils pas de nom ?

Réponse : ils ne portent pas de nom parce qu'ils sont désignés par le lien fraternel et complémentaire frère-sœur.

3. Quelle est la situation familiale de Frérot et Sœurette ?

Réponse : ils sont orphelins : leur mère est morte.

4. Une marâtre a pris la place de leur mère : qu'est-ce qu'une marâtre ?

Réponse : C'est une belle-mère, nouvelle épouse de leur vrai père.

5. Que signifie l'expression utilisée par Frérot lorsqu'il se met à pleuvoir : "Dieu pleure en même temps que nos cœurs" ?

Réponse : la pluie représente, aux yeux de Frérot, les larmes de Dieu.

6. En chemin, il fait chaud : que désire Frérot ?

7. Pourquoi Sœurette veut-elle empêcher Frérot de boire à la source de la forêt ?

Réponse : S'il boit l'eau de la source, il sera transformé en animal.

8. Frérot a-t-il obéi à sa sœur ? Quel est le résultat de sa désobéissance ?

9. Frérot est transformé en faon : vit-il heureux avec sa sœur dans la forêt ? Pourquoi ?
10. Qui vient perturber leur existence sereine ?
11. Qu'est-ce qu'une chasse à courre ?
12. Le faon est-il tué par les chasseurs ? Comment fait-il pour leur échapper ?
13. Comment le roi découvre-t-il Sœurette ?
14. L'histoire s'arrête-t-elle par le mariage du roi et de Sœurette ?
15. Que veulent la méchante marâtre et sa fille qui n'a qu'un seul œil, lorsqu'elles découvrent que Frérot et Sœurette sont toujours en vie ?
16. Sœurette devenue reine met au monde un petit garçon. Comment la marâtre veut-elle se débarrasser de Sœurette devenue reine ?
17. Pourquoi la fille de la sorcière veut-elle prendre la place de la reine Sœurette ? Comment y arrive-t-elle ?
18. Sœurette est ensorcelée par la sorcière et sa fille : elle disparaît le jour et n'apparaît que la nuit. Mais la force de son amour pour son frère et son fils lui permet de réapparaître la nuit. Comment est-elle désensorcelée et sauvée ?

Questions de synthèse

19. Pourquoi Frérot et Sœurlette sont partis de chez eux au début de l'histoire ?

Réponse : leur mère est morte et la marâtre est méchante avec eux, car elle n'est pas leur vraie mère.

20. Que devient Sœurlette au cours du conte ?

Réponse : Sœurlette reste sœur, mais devient reine et mère : être mère, c'est être une reine.

21. Qui est la sorcière ?

Réponse : c'est une marâtre (une belle-mère).

22. Dans les contes traditionnels, les marâtres sont souvent méchantes, pourquoi ?

Réponse : Il s'agit d'une méchanceté symbolique. Elle représente la mère non biologique : la transmission est rompue.

23. Pourquoi veut-elle faire du mal à sœurlette qui est devenue la reine ?

Réponse : la marâtre est envieuse ou jalouse, ce qui est un péché capital.

24. Comment s'y prend-elle pour tenter de faire disparaître Sœurlette ?

Réponse : Elle use du déguisement, de la tromperie, de la dissimulation, et du mensonge.

La Gardeuse d'oies

Il était une fois une vieille reine. Son mari le roi était mort depuis longtemps et elle avait une fille fort jolie. Lorsque celle-ci fut devenue grande, elle fut promise à un prince.

Quand vint le temps du mariage et qu'elle fut prête à partir pour l'étranger, la reine prépara pour elle les objets les plus précieux : des bijoux, de l'or et de l'argent, des gobelets, des pierres précieuses, bref, tout ce qui convient à la dot d'une princesse, car elle aimait son enfant de tout son cœur. Elle la confia à une camériste qui devait voyager avec elle et la conduire à son fiancé. Un cheval fut remis à chacune des deux femmes. Celui de la princesse se nommait Falada et savait parler.

Lorsque vint l'instant de la séparation, la reine se rendit dans sa chambre à coucher, y prit un petit couteau et s'entailla un doigt de façon à en faire jaillir le sang. Elle disposa un petit chiffon blanc sur lequel tombèrent trois gouttes de sang, le donna à sa fille et dit :

- Ma chère enfant, garde-le précieusement ; il te sera utile en cours de route.

Elles prirent tristement congé l'une de l'autre. La princesse serra le petit chiffon sur son sein, se mit en selle et partit rejoindre son fiancé. Après avoir chevauché pendant une heure, elle ressentit une soif ardente et dit à sa camériste :

- Descends de cheval et puise avec le gobelet que tu as apporté pour moi de l'eau de ce ruisseau ; j'ai envie de boire.
- Si vous avez soif, répondit la dame, descendez vous-même, allongez-vous au-dessus de l'eau et buvez. Je ne suis pas votre servante.

La princesse, qui avait très soif, descendit de cheval, se pencha sur l'eau du ruisseau et but. On ne lui avait pas permis de boire dans le gobelet d'or.

- Ah ! mon Dieu, émit-elle.

Les trois gouttes de sang lui parlèrent alors : « Si ta mère savait, son cœur éclaterait dans sa poitrine ». Mais la fille du roi était courageuse. Elle ne dit rien et remonta à cheval. Elles chevauchèrent durant quelques lieues. Mais la journée était chaude et elle eut bientôt soif à nouveau. Arrivant auprès d'une rivière, elle dit à sa camériste :

- Descends de cheval et donne-moi à boire dans mon gobelet d'or.
- Elle avait oublié depuis longtemps les méchantes paroles de celle qui l'accompagnait.

Mais celle-ci répondit avec plus d'orgueil encore :

- Si vous avez soif, buvez toute seule, je ne suis pas votre servante !

La princesse, qui avait vraiment très soif, descendit de cheval, se pencha sur l'eau rapide, pleura et dit :

- Ah ! Seigneur !

Comme elle buvait en se penchant sur l'eau, le petit chiffon taché des trois gouttes de sang échappa de son corsage et partit au gré du courant sans qu'elle s'en aperçût, tant elle avait peur. La camériste, elle, avait tout vu, et elle se réjouissait d'avoir dorénavant tout pouvoir sur la princesse car, à partir du moment où celle-ci avait perdu les gouttes de sang, elle était devenue faible et sans défense. Lorsqu'elle voulut remonter sur son cheval Falada, la dame de compagnie dit :

- C'est moi qui vais monter Falada et toi tu prendras mon canasson.

Et il fallut bien qu'elle en passât par là. Ensuite, la dame l'obligea à enlever ses habits royaux et à revêtir ses méchants oripeaux.

Et elle dut jurer devant Dieu qu'elle n'en dirait rien en arrivant à la cour du roi. Si elle n'y avait point consenti, elle eût été assassinée sur-le-champ. Mais Falada avait tout observé et tout enregistré.

La camériste enfourcha donc Falada et la princesse monta sur la rosse. Elles poursuivirent ainsi leur chemin jusqu'au château du roi. On s'y réjouit fort de leur arrivée et le prince vint à leur rencontre, aida la dame de compagnie à descendre de cheval croyant qu'elle était sa fiancée. Elle entra au château, tandis que la vraie princesse devait rester dans la cour. Le vieux roi, qui regardait par la fenêtre, la remarqua et vit qu'elle était fière et belle. Il se rendit aussitôt dans l'appartement royal et demanda à la soi-disant fiancée qui était la jeune fille dans la cour.

- Je l'ai rencontrée en cours de route et l'ai prise avec moi pour ne pas être seule. Donnez du travail à cette servante pour qu'elle ne reste pas sans rien faire.

Mais le vieux roi n'avait pas de besoin à lui confier. Alors il dit :

- J'ai là un garçon qui garde les oies, elle n'a qu'à l'aider.

Le garçon se nommait Kurt ; la vraie fiancée dut l'aider à garder les oies.

Peu de temps après, la fausse fiancée dit au jeune roi :

- Cher époux, je vous en prie, faites-moi plaisir.
- Bien volontiers.
- Faites venir l'écorcheur pour qu'il abatte le cheval sur lequel je suis arrivée. Pendant le voyage, il m'a mise en colère.

En réalité, elle craignait que le cheval ne parlât de sa conduite à l'égard de la princesse. Quand vint le moment où devait mourir le fidèle Falada, la véritable fille du roi l'apprit. Elle promit à l'écorcheur, secrètement, de lui donner une pièce d'argent s'il lui rendait un petit service. Il y avait dans la ville une porte très grande et pleine d'ombre qu'elle devait franchir matin et soir avec ses oies. Elle pria l'écorcheur d'y clouer la tête de Falada afin qu'elle puisse le voir une fois encore. L'homme fit la promesse, emporta la tête et la cloua sous la sombre porte.

Au petit matin, passant par là avec Kurt, elle dit à la tête :

« Ô ! toi, Falada, qui es accroché là... ! »

La tête répondit :

« Ô ! toi, ma princesse, qui par là te rends
Si ta mère savait cela
Son cœur volerait en éclats. »

Silencieusement, elle sortit de la ville et conduisit ses oies aux champs. Arrivée dans les prés, elle s'assit et défit ses cheveux. Ils étaient comme d'or pur et Kurt, en les voyant, se réjouit de les voir étinceler. Il voulut en arracher quelques-uns. Alors la princesse dit :

« Je pleure, je pleure, brise légère !
De Kurt bien vite emporte le bonnet
Et qu'il coure après sa coiffure chère
Jusqu'à ce que de nouveau mes cheveux soient nets. »

Le vent souffla alors et emporta le chapeau de Kurt qui partit à sa poursuite. Quand il revint, elle avait fini de se coiffer et il ne put plus lui prendre de cheveux. Il en fut fort marri et ne lui adressa plus la parole. Ils gardèrent ensuite les oies jusqu'au soir, puis rentrèrent à la maison. Le lendemain matin, poussant le troupeau sous la porte, la jeune fille dit :

« Ô ! toi, Falada, qui es accroché là... ! »

La tête de Falada répondit :

« Ô ! toi, ma princesse, qui par là te rends
Si ta mère savait cela
Son cœur volerait en éclats ! »

Parvenue hors de la ville, elle s'assit de nouveau dans le pré et commença à dérouler ses cheveux. Kurt voulut les prendre dans sa main. Elle dit à voix rapide :

« Je pleure, je pleure, brise légère !
De Kurt bien vite prends le bonnet
Et qu'il coure après sa coiffure chère
Jusqu'à ce que de nouveau mes cheveux soient nets. »

Le vent souffla, emporta le chapeau et Kurt dut le poursuivre. Quand il revint, elle avait depuis longtemps arrangé sa coiffure et il ne put y toucher. Et ainsi, ils gardèrent les oies jusqu'au soir. Mais, ce soir-là après avoir regagné la maison, Kurt se rendit auprès du vieux roi et lui dit :

- Je ne veux garder plus longtemps les oies avec cette fille.
- Pourquoi donc ? demanda le roi.
- Eh ! elle me fâche toute la journée.

Le roi lui ordonna de raconter ce qui se passait. Kurt dit :

- Le matin, quand nous faisons passer le troupeau sous la porte sombre, il y a une tête de cheval contre le mur. Elle lui dit :
« Falada, qui es accroché là... ! »

La tête répond :

« Ô ! toi ma princesse, qui par là te rends
Si ta mère savait cela
Son cœur volerait en éclats ! »

Et Kurt raconta aussi ce qui se passait ensuite dans le pré aux oies et comment il était obligé de courir après son chapeau.

Le vieux roi lui donna ordre d'agir le lendemain comme de coutume et, au matin, il se tint lui-même sous la porte sombre et entendit comment la jeune fille parlait à la tête de Falada. Il les suivit ensuite dans les champs et se cacha dans un buisson. Bientôt, il vit de ses propres yeux comment le garçon et la gardeuse d'oies amenaient le troupeau et comment, après quelque temps, la jeune fille s'asseyait et laissait couler ses cheveux d'or. Et de nouveau elle dit :

« Je pleure, je pleure, brise légère !
De Kurt bien vite prends le bonnet
Et qu'il coure après sa coiffure chère
Jusqu'à ce que de nouveau mes cheveux soient nets. »

Le vent souffla et emporta le chapeau de Kurt qui dut le poursuivre au loin. La gardeuse d'oies peigna ses cheveux et enroula ses boucles. Le vieux roi vit tout cela. Sans qu'on l'eût aperçu, il quitta les lieux.

Lorsque, le soir venu, la jeune fille fut rentrée, il la fit mander et lui demanda pourquoi elle agissait ainsi :

- Je ne puis vous le dire, répondit-elle. Et je ne peux dire mon malheur à personne au monde, je l'ai juré devant Dieu pour éviter que l'on ne me tue.

Le roi essaya de la contraindre à parler, mais il ne put rien en tirer. Alors il dit :

- Si tu ne veux rien me dire, raconte ta peine au fourneau.

Et il s'en alla. Elle s'accroupit près du poêle, gémit et pleura, vidant son cœur et disant :

- Me voilà ici, abandonnée du monde entier, quoique fille du roi. Une méchante camériste m'a obligée par la menace à lui donner mes habits royaux. Elle a pris ma place auprès de mon fiancé et je suis contrainte au travail vulgaire de gardeuse d'oies. Si ma mère le savait, de douleur, son cœur volerait en éclats.

Le vieux roi se tenait de l'autre côté du mur, l'oreille collée à la cheminée. Il avait entendu tout ce

qu'elle avait dit. Il revint et la fit quitter le poêle.

On lui apporta des vêtements royaux et elle était si belle que c'était miracle. Le vieux roi appela son fils et lui expliqua qu'il avait choisi une fausse fiancée, qui était en réalité une camériste. La véritable fiancée se tenait devant lui ; c'était la gardeuse d'oies. Le prince fut rempli de joie en la voyant si belle et si vertueuse. On prépara un grand repas auquel furent invités tous les amis et connaissances. Au bout de la table se tenaient le fiancé et la princesse et, en face d'eux, la camériste. Celle-ci était éblouie et elle ne reconnaissait pas sa maîtresse dans cette jeune fille magnifiquement parée. Quand ils eurent mangé et bu et que tout le monde fut de bonne humeur, le vieux roi proposa une devinette à la camériste. Elle devait dire ce que valait une femme qui avait trompé son seigneur. Il lui raconta toute l'histoire et demanda :

- Quelle peine a-t-elle méritée ?
- Elle ne vaut pas plus que d'être enfouie toute nue dans un tonneau bardé de clous pointus à l'intérieur. Et il faut y atteler deux chevaux blancs qui la tireront de rue en rue jusqu'à ce qu'elle meure.
- Cette femme, c'est toi, dit le vieux roi. Tu as prononcé ton propre verdict et tu seras traitée comme tu l'as dit.

Quand la peine fut exécutée, le prince épousa sa véritable fiancée et ils régnèrent sur le pays dans la paix et la félicité.

(Contes, Jacob et Wilhelm GRIMM)

LA GARDEUSE D'OIES

QUESTIONNAIRE

Des éléments de réponse sont fournis.

1. Pourquoi la fille de la reine s'en va-t-elle loin de chez elle ?
2. Comment s'appelle le cheval remis à la princesse pour le voyage ? Pourquoi ce cheval est-il magique ?
3. Au moment du départ, que donne la reine à sa fille ? Qu'est-ce qu'une camériste ?

Réponse : Une femme de chambre, une dame d'honneur au service d'une princesse ou d'une reine.

4. Comment se révèle la méchanceté de la camériste ?

Réponse : A deux reprises, lorsque la princesse lui demande de lui donner à boire, elle refuse et lui répond avec insolence. La princesse n'a même pas pu boire avec son gobelet d'or.

5. Pourquoi la perte du chiffon de sa mère représente un danger pour sa fille ?

Réponse : Le chiffon taché de sang lui a été donné par sa mère au moment de son départ. Cette preuve d'amour la protège lors de son voyage, elle représente la transmission et l'amour maternel. La perte de ce précieux cadeau rend la princesse faible et sans défense, et donc vulnérable face à la camériste.

6. Que fait la camériste après que la princesse a bu une seconde fois et a perdu son chiffon ?

Réponse : Elle l'oblige à échanger leurs vêtements et leurs montures. Par la menace, elle l'a fait jurer devant Dieu de ne rien dire à la cour du roi.

7. Pourquoi fait-elle cela ?

Réponse : Pour se faire passer pour la princesse auprès du fiancé et échanger ainsi son identité avec celle de la vraie princesse.

8. À l'arrivée des jeunes femmes, le roi remarque rapidement la princesse. Que fait la camériste usurpatrice ? Et pourquoi ?

Réponse : Elle ment sur son identité, et demande à ce qu'on donne du travail à la vraie princesse afin de la mettre à l'écart.

9. Quelle tâche alors le roi donne-t-il à la vraie princesse ?

10. Comment s'appelle le garçon qui garde les oies ?

11. Ensuite, la fausse fiancée demande une faveur au prince au sujet du cheval : pourquoi ?

Réponse : Elle lui demande de faire abattre le cheval afin que celui-ci ne révèle pas sa véritable identité et ce qu'elle a fait, car il peut parler.

12. Pour pouvoir encore voir son cheval, que demande la vraie princesse à l'écorcheur ?

Réponse : De garder la tête du cheval et de la clouer sur une porte.

13. Que lui dit Falada quand la princesse s'adresse à lui en sortant les oies ?

Réponse : "Ô toi ma princesse, si ta mère savait cela, son cœur volerait en éclats".

14. Que signifie l'expression "avoir le cœur qui s'envole en éclats" ?

Réponse : Éprouver une énorme tristesse, être dévasté par le chagrin.

15. Lorsque Kurt veut attraper des cheveux de la princesse, quand il sort les oies avec elle, que se passe-t-il ?

Réponse : La princesse demande au vent d'emporter le bonnet du garçon. Ainsi pendant que celui-ci court après son chapeau, elle a le temps de se coiffer.

16. Vexé d'avoir dû courir après sa coiffe deux jours de suite, que fait le garçon ?

Réponse : Il se rend auprès du roi et lui demande de ne plus garder les oies avec la jeune femme. Il raconte alors comment se déroule les événements : le dialogue avec le cheval et le vent qui répond à la demande de la princesse.

17. Quand le roi entend le récit de Kurt, que décide-t-il ?

Réponse : Il ordonne au garçon de garder les oies le lendemain avec la jeune femme, et de ne rien changer à leurs habitudes. Il les suit et voit de ses propres yeux ce qui se passe.

18. Après avoir observé la gardeuse d'oies, le roi demande à la jeune femme pourquoi elle agit ainsi. Que lui répond-t-elle et pourquoi ?

Réponse : Elle refuse de lui répondre car elle ne peut raconter son malheur à personne : elle l'a juré devant Dieu sous la menace de mort.

19. Qu'est-ce que le roi lui dit de faire ? Et pourquoi ?

Réponse : Il lui dit de raconter sa peine au fourneau. Pendant qu'elle s'exécute, il reste derrière le mur, l'oreille tendue, afin d'entendre l'histoire de la jeune femme.

20. Comment réagit le roi quand il découvre la vérité ?

Réponse : Il fait apporter des vêtements royaux à la jeune femme, et explique à son fils que la femme qui se fait passer pour sa fiancée ne lui est en fait pas destinée.

21. Comment s'y prend-t-on pour choisir la punition de la camériste usurpatrice ? Pourquoi s'y prend-t-on de cette façon ?

Réponse : Un grand repas avec tous les amis et connaissances de la famille royales est organisé. L'ambiance festive permet de baisser la garde de la fausse fiancée et les convives font office de témoins. Durant le repas, le roi demande à la camériste quelle peine mérite une femme ayant trompé son seigneur. Il applique ainsi le verdict que la coupable a ainsi elle-même prononcé. La punition, qui est à la hauteur de sa méchanceté, ne peut alors pas être remise en cause.

22. Dans ce conte, quels sont les indices pouvant démontrer la vraie identité de celle qui devient gardeuse d'oies ?

Réponse : A son arrivée, le roi remarque l'allure et la beauté de la vraie princesse alors que celle-ci était restée à l'écart dans le cour. Des événements liés à la magie se produisent : la tête coupée de son cheval lui répond et l'appelle "ma princesse", le vent répond à sa demande et fait s'envoler le chapeau de Kurt. Quand elle s'habille de vêtements royaux, sa beauté est un miracle : son identité de princesse devient une évidence, le prince est rempli de joie en la voyant et perçoit immédiatement sa vertu. La camériste est elle-même éblouie par tant de magnificence, lors du repas, et ne la reconnaît pas. De plus, les cheveux de la princesse étincellent et semblent être faits de boucles d'or pur, rappelant ainsi son statut royal.

23. Quelles sont les qualités et valeurs mises en avant dans ce conte ?

Réponse : L'importance de la vérité, du respect de sa véritable identité et de celle d'autrui, de la fidélité (celle du cheval Falada, de la princesse qui tient sa promesse faite en jurant devant Dieu même face au roi), ainsi que de la parole, et le respect d'une promesse.

La Jouvencelle au roseau

Il était une fois un roi juste et bon, mais âgé, qui ne souhaitait qu'une chose : transmettre la couronne à son fils unique. Il sentait le temps venu pour lui de jouer au grand-père en faisant sauter ses petits-enfants sur ses genoux.

Il fit proclamer, dans les limites du monde connu, qu'il consentirait à donner son fils en mariage à toute jeune personne de qualité, pourvu qu'elle agréât à son fils.

Des quatre coins de l'univers, des messagers apportèrent des tableaux de jeunes filles ; belles, et moins belles ; jeunes et moins jeunes ; riches et moins riches. Toutes aspiraient à devenir reine. Le prince jetait un œil distrait sur les portraits de ces dames. Il refusait son agrément. Chaque fois que le vieux roi s'étonnait de pareille obstination, le prince prétendait qu'il connaissait celle qui lui était destinée : elle lui apparaissait chaque nuit en rêve. Il ne pouvait se tromper.

Un jour, le prince s'en alla porter ses pas jusqu'au bord de la rivière qui traversait de part en part la Capitale du royaume. L'envie lui prit de se tailler une flûte dans l'un des roseaux. Voilà qu'à peine le roseau taillé, il se mit à jouer seul ! Une voix s'éleva :

— Je suis la jouvencelle au roseau, celle qui depuis toujours t'est destinée. Une méchante sorcière m'a transformée en roseau d'or, dans l'île qui se trouve à l'endroit où le fleuve se jette dans un lac. Pour m'épouser, tu devras me retrouver et tailler le roseau d'or !

Le prince courut informer le roi qu'il savait où se trouvait celle qui depuis toujours lui était destinée. Le roi se désola que son fils pût croire à pareille fable ! Contre la promesse d'épouser la fille qu'il lui aurait choisie, pour le cas où sa quête serait vaine, il donna consentement à le laisser s'éloigner à la recherche de sa belle, en aval de la rivière.

Le prince fit seller un cheval. Il suivit le cours de l'eau. Il parvint, au soir du premier jour, à l'endroit où le fleuve se jetait dans le lac. L'île se profilait à quelques centaines de brasses. Sans plus attendre, il se jeta dans les flots tumultueux. Il entreprit de fouiller l'île. Il dut interrompre ses recherches à nuit faite.

Il se résolut à dormir sur place. Le lendemain, il reprit ses recherches, toute une journée durant. Il désespérait de réussir quand, alors que le soir tombait de nouveau, dans un épais bosquet de roseaux, il trouva le roseau d'or. À peine l'eut-il taillé avec son couteau, que le roseau lui échappa.

Dès qu'il eut touché le sol, le roseau se métamorphosa en une jeune fille, vêtue de sa seule longue chevelure noire qui lui battait les talons. La jouvencelle au roseau était encore plus belle que dans ses rêves ! Ses yeux étaient verts, couleur d'eau mouvante. Sa peau délicate avait la couleur du lait. Ses lèvres étaient aussi rouges que des grenades. Il émanait de sa personne un parfum si délicat qu'aucune rose ne lui était comparable.

Le prince voulut la mener sur-le-champ jusqu'au palais de son père. La jeune fille l'en dissuada :

— Je ne peux être présentée à ton père dans le plus simple appareil. Tu dois, mon bien aimé, toi que j'ai appelé en rêve durant toutes ces nuits, aller me quérir une robe afin que j'apparaisse à tous digne d'être ta femme. Va vite, je t'attendrai !

Le prince se rendit aux raisons de la jouvencelle. Il reprit aussi vite que cela se peut le chemin de la Capitale.

Ce que tous deux ignoraient, c'est que la sorcière n'avait perdu miette de la rencontre de l'homme et du roseau, de la métamorphose de la jeune fille, de la discussion entre les deux jeunes gens ! Comme elle voulait être reine, elle donna au dépourvu un coup de baguette à la jeune fille, qui devint un petit poisson d'or ! Drapée dans sa longue chevelure noire, identique à celle de la jeune fille, la sorcière attendit le retour du prince.

Les choses ne se déroulèrent pas comme ce dernier l'avait prévu : le roi le dissuada de retourner sur-le-champ chercher sa promise.

– Tu seras plus utile ici, pour recevoir nos invités ! Envoie plutôt ton serviteur, et la femme de chambre, qui sera dorénavant à l'entière disposition de ta femme, jusqu'à l'île, avec un carrosse. Puisque tu veux en faire une reine, elle doit entrer en reine dans la Capitale !

Le jeune homme se rendit aux raisons de son père.

Pendant que le carrosse traçait chemin vers l'île au roseau, le jeune homme s'empressa auprès des invités à la noce, veillant à ce qu'ils ne manquassent de rien ! En arrivant sur place, la femme de chambre, portant une robe de soie agrémentée de perles et de diamants destinée à la jeune fille, ne put s'empêcher de s'étonner à haute voix que le prince eut choisi femme si laide, ridée comme un pachyderme, à la peau si noire !

– C'est à cause du prince ! Il m'a fait attendre toute une journée en plein soleil, prétendit la sorcière. Dans quelques jours, il n'y paraîtra plus. Je redeviendrai la jeune fille de ses rêves. Tu dois me couvrir la tête d'une étoffe afin de me protéger des agressions du soleil !

C'est donc voilée que la sorcière pénétra dans la Capitale de son futur royaume. Le prince s'étonna d'un tel travestissement :

– Pourquoi, ma bien aimée, dissimuler ton visage à la beauté incomparable à nos invités ? Elle lui fit d'amers reproches sur le peu d'empressement qu'il avait mis à venir la chercher. Cette désinvolture expliquant la raison pour laquelle elle avait le teint gâté ! Le prince fut surpris par la voix croassante qui émanait du voile. Il mit cela sur le compte des fatigues du voyage. La sorcière obtint du roi qu'il fît couper la tête de la femme de chambre qui l'avait trouvée femme si laide, ridée comme un pachyderme, à la peau si noire !

Le mariage eut lieu. Le soir même, le prince découvrait enfin la supercherie. Trop tard ! Ils étaient mariés devant Dieu. De ce jour, le prince erra désespéré dans le palais. Il évitait autant qu'il le pouvait tout face à face avec sa femme. Il passait de longues journées à se promener au bord de la rivière ; cette rivière qui lui rappelait le souvenir de la jeune fille au roseau...

Le petit poisson d'or avait remonté la rivière en amont. Il parvint ainsi aux abords du palais. Il pouvait ainsi voir le prince déambuler, la mine sombre, en regardant mélancoliquement couler l'eau. Des serviteurs venaient chaque jour pêcher afin d'assurer en poisson frais les repas du roi, du prince et de sa femme. Le petit poisson d'or se laissa volontairement prendre dans les mailles de leurs filets.

Les pêcheurs furent surpris en voyant un petit poisson si beau, aux grands yeux verts, couleur d'eau mouvante. Ils le délivrèrent avec précaution.

Ils coururent le montrer au prince. Celui-ci, en découvrant le petit poisson d'or et les grands yeux verts, couleur d'eau mouvante, commanda immédiatement qu'on bâtît un bassin de marbre rose. C'est au bord de ce bassin qu'il passa dorénavant ses journées, observant avec tendresse les grands

yeux verts, couleur d'eau mouvante, qui lui rappelaient ceux de la jouvencelle au roseau.

La sorcière savait de quoi il retournait ! Elle alla trouver le roi, son beau-père. Elle lui dit que si elle était si laide, si le prince perdait la raison en s'amourachant d'un poisson, il y avait là quelque maléfice qu'elle se faisait fort de conjurer :

– Envoyez votre fils sous un prétexte quelconque loin du palais. Faites cuire le petit poisson. Partageons-nous en la chair. Je retrouverai ma beauté et l'amour de mon mari. Vous, vous recouvrierez jeunesse et vigueur !

Le roi crut à la fable de la sorcière ! Il éloigna son fils. Durant son absence, il fit pêcher et cuire le petit poisson, qu'il partagea avec sa belle-fille. La chair du poisson ne procura ni beauté, ni amour à la sorcière ; le roi n'en obtint ni jeunesse ni vigueur !

Le cuisinier jeta les arrêtes. Le serviteur du prince les enterra dans un coin du jardin. En l'espace d'une nuit, un rosier poussa où gisaient les restes du petit poisson d'or. Au matin, les rameaux bourgeonnaient. À midi, les roses étaient fraîches écloses ! Le prince se désola de la disparition du petit poisson d'or. Quand il vit le rosier, quand il sentit les senteurs enivrantes qu'il dégageait, il entra en extase devant une telle splendeur, une telle délicatesse !

La sorcière enrageait ! Elle alla de nouveau trouver le roi, son beau-père. Elle lui dit que si elle était si laide, si le prince perdait la raison, s'amourachant d'un rosier, il y avait là quelque maléfice qu'elle se faisait fort de conjurer :

– Envoyez votre fils sous un prétexte quelconque loin du palais. Faites arracher le rosier. Faites le brûler. Je ferai de la cendre un philtre que nous nous partagerons. Je retrouverai ma beauté et l'amour de mon mari ; vous, vous recouvrierez jeunesse et vigueur !

Le roi crut de nouveau à la fable de la sorcière ! Il éloigna son fils. Durant son absence, il commanda qu'on arrachât le rosier. Le jardinier refusa. Telle une furie, la sorcière le fit congédier sur l'heure. Ses serviteurs arrachèrent l'arbuste, qu'ils brûlèrent. Le philtre que confectionna la sorcière de la cendre ne lui procura ni beauté, ni amour ; le roi n'en obtint ni jeunesse ni vigueur !

Ce que la sorcière ignorait, c'est que le jardinier avait regagné sa mesure, aux abords de la Capitale, en emportant l'une des roses ! Comme il lui fallait bien manger, le jour suivant il gagna le marché pour trouver quelque emploi de portefaix ! Durant son absence, la rose se métamorphosa en jouvencelle au roseau. Quelle ne fut pas la surprise du jardinier en constatant que la maison était rangée avec soin et qu'un repas chaud l'attendait !

Le lendemain, les choses se déroulèrent à l'identique : la rose se métamorphosa en jouvencelle au roseau, le jardinier trouva maison rangée et un repas chaud ! Le surlendemain, il revint à l'improvisiste. Il découvrit l'existence de la jouvencelle au roseau !

– Je te supplie de ne point révéler pour l'heure ma présence en ces lieux. Va, je te prie, au marché acheter la soie la plus recherchée, de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel !

Le jardinier agréa à la demande de la jouvencelle : il revint avec la soie. Elle en tissa un tapis extraordinaire : il représentait un roseau d'or, un poisson d'or, un rosier, sur fond d'arc-en-ciel !

– Va, je te prie, exposer ce tapis au marché. Quoi qu'on t'en offre, refuse de le vendre. Quand le prince viendra, refuse encore. Dis-lui que ce tapis est à lui, à condition qu'il se rende le soir dans ta maison, accompagné de son père et de sa femme !

Le lendemain, tout le marché était en émoi ! Le bruit courait qu'on y trouvait le plus beau

tapis qui soit ! Le jardinier déclinait les offres, toutes plus mirobolantes les unes que les autres. Le serviteur du prince, qui avait accompagné le carrosse, savait tout de l'aventure de son maître. Il courut l'informer de l'existence de ce tapis extraordinaire. Le prince était dans le plus complet ravissement en examinant l'œuvre :

- Dis ton prix, jardinier ! Quel qu'il soit, je t'en donnerai dix fois plus !
- Ce tapis n'est pas à vendre, prince. Vous l'aurez pour rien, à condition de venir ce soir chez moi avec votre père et votre femme !

Le prince accepta avec empressement la proposition. Le soir même, il se rendit aux abords de la ville, dans la mesure du jardinier. La nuit était noire. Ni lune ni étoile pour l'attendrir. La mesure était éclairée, sans qu'il s'y trouvât ni lampe, ni bougie, ni flambeau : la lumière qui baignait la pièce émanait du tapis. Une voix s'éleva :

- Prince, roi et reine, je vais vous raconter une histoire. Il était une fois une fée transformée en roseau d'or par une sorcière désireuse d'épouser un prince et de devenir reine !

Le tapis s'anima. Un bouquet de roseaux dodelinait au gré du courant !

- La fée redevint ce qu'elle était, poursuivit la voix, par la grâce de l'amour qu'elle portait à un prince, et à celui que ce dernier éprouvait en retour pour elle. La sorcière la transforma de nouveau. Elle devint petit poisson d'or frétilant dans un bassin de marbre rose !

Le tapis s'anima de nouveau. Le poisson d'or voguait dans les eaux bleues qui baignaient la pièce !

- La sorcière avait épousé par trahison le prince. Par trahison, elle fit manger de la chair du petit poisson à son beau-père, le roi. Des arrêtes du petit poisson naquit un rosier !

Le tapis s'anima à nouveau. Un rosier envahit la pièce. Son parfum enivrant envoûta les assistants !

- Ce rosier, la sorcière le fit brûler. Un brave jardinier en recueillit pourtant une rose. Voici, prince, roi, reine, l'histoire de la fée, qu'on nommait la jeune fille au roseau, amoureuse d'un prince !

La jeune fille au roseau se matérialisa ! Le prince la serra dans ses bras. Le roi, furieux d'avoir été dupé par une sorcière, fit enfermer celle-ci dans le cachot le plus noir, de la plus redoutable prison du royaume.

Le prince épousa la jeune fille. C'est ainsi que le vieux roi, juste et bon, réalisa le rêve qu'il caressait depuis si longtemps : il transmit la couronne à son fils unique, et connut les joies de jouer au grand-père en faisant sauter ses petits-enfants sur ses genoux !

(Conte transcaucasien traditionnel)

LA JOUVENCELLE AU ROSEAU **QUESTIONNAIRE**

1 - Qu'est-ce qu'une jeune fille ?

Réponse : C'est un mot ancien qui signifie jeune fille. Pour un jeune homme, on disait « jeuneau ».

2 - Pourquoi le Roi désire-t-il que son fils se marie ?

Réponse : Il désire avoir des petits enfants, être grand-père.

3 - On a présenté au prince de nombreux portraits de jeunes filles, mais à chaque fois il « a refusé son agrément » : qu'est-ce que cela veut dire ?

Réponse : Le mot « agrément » vient du verbe « agréer » qui signifie donner son accord. Le prince n'acceptait de se marier avec aucune des jeunes filles.

4 - Le prince connaît-il déjà la jeune fille avec qui il veut se marier ?

Réponse : Oui, car il la voit chaque nuit en rêve.

5 - Comment et par qui le prince apprend-il qu'une sorcière a jeté un sort à cette jeune fille ?

Réponse : Quand il va auprès de la rivière, il se taille un roseau pour en faire une flûte, et il entend une voix : c'est celle de sa future fiancée, qui lui révèle qu'elle a été transformée en roseau d'or.

6 - Que doit faire le Prince pour l'épouser ?

Réponse : Retrouver le roseau d'or dans l'île qui se trouve « là où le fleuve se jette dans la mer » et le tailler.

7 - Avec la permission de son père, le prince part à la recherche de sa fiancée. Combien de temps met-il à la retrouver ?

Réponse : Il doit chevaucher une journée entière en suivant le cours de l'eau pour regagner l'endroit où le fleuve se jette dans un lac. Il doit ensuite nager une centaine de brasses jusqu'à l'île. Il commence à fouiller l'île puis il doit se résoudre à dormir sur place, car la nuit tombe. Enfin il doit fouiller encore toute une journée avant de trouver le roseau d'or. Cela lui a donc demandé 2 jours et une nuit.

8 - Si vous deviez dessiner la jeune fille au roseau : de quelles couleurs auriez-vous besoin ?

Réponse : Ses longs cheveux dans lesquels elle se drapait sont noirs, ses yeux sont verts, sa peau est blanche comme du lait et sa bouche est rouge comme les grenades (c'est un fruit gros comme une pomme et renfermant des grains rouges, à la saveur acidulée et rafraîchissante).

9 - Pourquoi la sorcière décide-t-elle de transformer la jeune fille en poisson d'or ?

Réponse : Elle a vu la jeune fille reprendre sa forme humaine et entendu les deux jeunes gens se parler. Elle veut faire disparaître la jeune fille pour prendre sa place et épouser le prince.

10 - Le roi envoie la servante du prince chercher la jeune fille. Quand la servante la voit, est-ce qu'elle la trouve belle ? Pourquoi ?

Réponse : Elle ne comprend pas comment le prince a pu choisir une femme si laide, car elle a la peau ridée et noire comme celle d'un pachyderme (c'est-à-dire celle d'un éléphant). C'est la sorcière qui est devant elle, et non plus la vraie jeune fille.

11 - Pourquoi le Prince ne s'aperçoit-il pas que la personne qui revient avec sa servante n'est pas sa vraie fiancée ?

Réponse : Il ne peut pas voir son visage car la sorcière se présente devant lui avec un voile. Elle raconte au prince que c'est parce qu'elle est restée au soleil trop longtemps qu'elle a la peau toute ridée, et que c'est pour cela qu'elle cache son visage. Il ne reconnaît pas sa voix : il la trouve « croassante » comme celle d'un corbeau, mais il pense que sa fiancée a cette voix-là parce qu'elle est fatiguée par le voyage.

12 - Que fait le prince quand il découvre le petit poisson d'or ?

Réponse : Il fait construire un bassin de marbre rose pour lui.. Ensuite il passe ses journées auprès du bassin à regarder avec tendresse les yeux du poisson qui lui rappellent ceux de sa bien-aimée.

13 - Pourquoi le roi accepte-t-il deux fois de suite d'accomplir ce que lui demande la sorcière ?

Réponse : Il croit aux mensonges que lui raconte la sorcière. Elle lui fait croire à plusieurs reprises que s'il fait ce qu'elle lui demande, elle retrouvera sa beauté et l'amour du prince et que lui, le roi, retrouvera sa jeunesse et sa vigueur.

14 - À quoi sert le « philtre » que veut fabriquer la sorcière en utilisant les cendres du rosier ?

Réponse : C'est une boisson ensorcelée. La sorcière prétend que quand elle l'aura bue, elle retrouvera sa beauté et que le prince tombera amoureux d'elle.

15 - Un rosier splendide et merveilleusement parfumé a poussé en une nuit. C'est un prodige ! Comment est-il apparu ?

Réponse : Il s'est formé en très peu de temps à partir des arêtes du poisson d'or qui ont été enterrées dans le jardin.

16 - Pourquoi la sorcière veut-elle manger la chair du poisson d'or, puis arracher et brûler le rosier ?

Réponse : Parce qu'elle est jalouse de l'amour que le prince porte à la jeune fille. Elle sait très bien que lorsqu'il passe ses journées à contempler les yeux du poisson d'or, ou quand il est en extase devant le rosier, c'est parce qu'il aime la jeune fille. En effet, même si elle a changé d'apparence, c'est toujours elle qu'il reconnaît dans le poisson et le rosier.

17- Comment la jeune fille se retrouve-t-elle finalement dans la maison du jardinier ?

Réponse : Elle a continué à vivre dans la rose que le jardinier a gardé et emporté chez lui, et elle s'est métamorphosée en jeune fille une fois qu'elle s'est retrouvée seule dans la maison.

18- Que lui demande-t-elle d'acheter au marché ?

Réponse : De la soie de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, afin de tisser un tapis.

19- Par qui le roi et le prince apprennent-ils toute l'histoire ?

Réponse : C'est la voix de la fée qui leur révèle l'histoire, à l'aide d'un tapis magique qui s'anime et montre toutes les transformations que la jeune fille a vécu.

20 - Le roi inflige une punition très sévère à la sorcière. Laquelle et pourquoi ?

Réponse : Il la fait enfermer dans le cachot le plus noir de la plus redoutable prison de son royaume car il a découvert que la sorcière l'avait trompé. Elle lui faisait croire qu'elle était la bien-aimée de son fils, pour devenir reine à la place de la vraie fiancée.

21 – Qu'est-ce qui a permis au prince et à sa bien-aimée de se retrouver ?

Réponse : L'amour profond qu'ils se portent l'un à l'autre. C'est grâce à l'amour véritable que le prince a reconnu sa bien-aimée dans le poisson d'or puis dans le rosier, et enfin dans l'histoire racontée par le tapis.

Le Prince grenouille

Dans des temps très anciens, alors qu'il pouvait encore être utile de faire des vœux, vivait un roi dont toutes les filles étaient belles. La plus jeune était si belle que le soleil, qui en a cependant tant vu, s'étonnait chaque fois qu'il illuminait son visage. Non loin du château du roi, il y avait une grande et sombre forêt et, dans la forêt, sous un vieux tilleul, une fontaine. Un jour qu'il faisait très chaud, la royale enfant partit dans le bois, et s'assit au bord de la source fraîche. Et comme elle s'ennuyait, elle prit sa balle en or, la jeta en l'air et la rattrapa; c'était son jeu favori.

Il arriva que la balle d'or, au lieu de revenir dans sa main, tomba sur le sol et roula tout droit dans l'eau. La princesse la suivit des yeux, mais la balle disparut: la fontaine était si profonde qu'on n'en voyait pas le fond. La jeune fille se mit à pleurer, à pleurer de plus en plus fort; elle était inconsolable. Comme elle gémissait ainsi, quelqu'un lui cria:

- Pourquoi pleures-tu, princesse, si fort qu'une pierre s'en laisserait attendre ?

Elle regarda autour d'elle pour voir d'où venait la voix et aperçut une grenouille qui tendait hors de l'eau sa tête grosse et affreuse.

- Ah! c'est toi, vieille barboteuse ! dit-elle, *je pleure ma balle d'or qui est tombée dans la fontaine.*

- Tais-toi et ne pleure plus, dit la grenouille, *je vais t'aider. Mais que me donneras-tu si je te rapporte ton jouet ?*

- Ce que tu voudras, chère grenouille, répondit-elle, *mes habits, mes perles et mes diamants et même la couronne d'or que je porte sur la tête. Je ne veux ni de tes perles, ni de tes diamants, ni de ta couronne. Mais, si tu acceptes de m'aimer, si tu me prends comme compagne et camarade de jeux, si je peux m'asseoir à ta table à côté de toi, manger dans ton assiette, boire dans ton gobelet et dormir dans ton lit, si tu me promets tout cela, je plongerai au fond de la source et te rendrai ta balle.*

- Mais oui, dit-elle, *je te promets tout ce que tu veux à condition que tu me retrouves ma balle.*

Elle se disait: *Elle vit là, dans l'eau avec les siens et coasse. Comment serait-elle la compagne d'un être humain ?*

Quand la grenouille eut obtenu sa promesse, elle mit la tête sous l'eau, plongea et, peu après, réapparut en tenant la balle entre ses lèvres. Elle la jeta sur l'herbe. En retrouvant son beau jouet, la fille du roi fut folle de joie. Elle le ramassa et partit en courant.

- Attends! Attends ! cria la grenouille. *Emmène-moi! Je ne peux pas courir aussi vite que toi !*

Mais il ne lui servit à rien de pousser ses '*coâ! coâ! coâ!*' aussi fort qu'elle pouvait. La jeune fille ne l'écoutait pas. Elle se hâta de rentrer à la maison et bientôt la pauvre grenouille fut oubliée. Il ne lui restait plus qu'à replonger dans la fontaine.

Le lendemain, comme la petite princesse était à table, mangeant dans sa jolie assiette d'or, avec le roi et tous les gens de la Cour, on entendit: - *plouf ! plouf ! plouf ! plouf !* quelque chose qui montait l'escalier de marbre. Puis on frappa à la porte et une voix dit: - *Fille du roi, la plus jeune, ouvre moi !*

Elle se leva de table pour voir qui était là. Quand elle ouvrit, elle aperçut la grenouille. Elle repoussa bien vite la porte et alla reprendre sa place. Elle avait très peur. Le roi vit que son cœur battait fort et dit:

- *Que crains-tu, mon enfant ? Y aurait-il un géant derrière la porte, qui viendrait te chercher ?*
- *Oh! Non, répondit-elle, ce n'est pas un géant, mais une vilaine grenouille.*
- *Que te veut cette grenouille?*
- *Ah! cher père, hier, comme j'étais au bord de la fontaine et que je jouais avec ma balle d'or, celle-ci tomba dans l'eau. Parce que je pleurais bien fort, la grenouille me l'a rapportée. Et comme elle me le demandait avec insistance, je lui ai promis qu'elle deviendrait ma compagne. Mais je ne pensais pas qu'elle sortirait de son eau. Et voilà qu'elle est là dehors et veut venir auprès de moi.*

Sur ces entrefaites, on frappa une seconde fois à la porte et une voix dit:

*—Fille du roi, la plus jeune,
Ouvre-moi !
Ne sais-tu plus ce qu'hier
Au bord de la fontaine fraîche
Tu me promis ?
Fille du roi, la plus jeune,
Ouvre-moi !*

Le roi dit alors:

- *Ce que tu as promis, il faut le faire. Va et ouvre !*

Elle se leva et ouvrit la porte. La grenouille sautilla dans la salle, toujours sur ses talons, jusqu'à sa chaise. Là, elle s'arrêta et dit:

- *Prends-moi auprès de toi !*

La princesse hésita. Mais le roi lui donna l'ordre d'obéir. Quand la grenouille fut installée sur la chaise, elle demanda à monter sur la table. Et quand elle y fut, elle dit:

- *Approche ta petite assiette d'or, nous allons y manger ensemble.*

La princesse fit ce qu'on voulait, mais c'était malgré tout de mauvais cœur. La grenouille mangea de bon appétit ; quant à la princesse, chaque bouchée lui restait au travers de la gorge. À la fin, la grenouille dit: - *J'ai mangé à satiété; maintenant, je suis fatiguée. Conduis-moi dans ta chambrette et prépare ton lit de soie; nous allons dormir.*

La fille du roi se mit à pleurer; elle avait peur du contact glacé de la grenouille et n'osait pas la toucher. Et maintenant, elle allait dormir dans son joli lit bien propre! Mais le roi se fâcha et dit:

- *Tu n'as pas le droit de mépriser celle qui t'a aidée quand tu étais dans le chagrin.*

La princesse saisit la grenouille entre deux doigts, la monta dans sa chambre et la déposa dans un coin. Quand elle fut couchée, la grenouille sauta près du lit et dit:

- *Prends-moi, sinon je le dirai à ton père.*

La princesse se mit en colère, saisit la grenouille et la projeta de toutes ses forces contre le mur:

- *Comme ça tu dormiras, affreuse grenouille !*

Mais quand l'animal retomba sur le sol, ce n'était plus une grenouille. Un prince aux beaux yeux pleins d'amitié la regardait. Il en fut fait selon la volonté du père de la princesse. Il devint son compagnon aimé et son époux. Il lui raconta qu'une méchante sorcière lui avait jeté un sort et la princesse seule pouvait l'en libérer.

Le lendemain, ils partiraient tous deux pour son royaume. Ils s'endormirent et, au matin, quand le soleil se leva, on vit arriver une voiture attelée de huit chevaux blancs. Ils avaient de blancs plumets sur la tête et leurs harnais étaient d'or. À l'arrière se tenait le valet du jeune roi. C'était le fidèle Henri. Il avait eu tant de chagrin quand il avait vu son seigneur transformé en grenouille qu'il s'était fait bander la poitrine de trois cercles de fer pour que son cœur n'éclatât pas de douleur. La voiture devait emmener le prince dans son royaume. Le fidèle Henri l'y fit monter avec la princesse, et s'installa de nouveau à l'arrière, tout heureux de voir son maître libéré du mauvais sort.

Quand ils eurent roulé pendant quelque temps, le prince entendit des craquements derrière lui, comme si quelque chose se brisait. Il tourna la tête et dit :

— Henri, est-ce l'attelage qui brise ses chaînes ?

- Eh! non, Seigneur, ce n'est pas la voiture,

Mais de mon cœur l'une des ceintures.

Car j'ai eu tant de peine

Quand vous étiez dans la fontaine,

Transformé en grenouille vilaine !

Par deux fois encore, en cours de route, on entendit des craquements et le prince crut encore que la voiture se brisait. Mais ce n'était que les cercles de fer du fidèle Henri, heureux de voir son seigneur délivré.

(Contes, Jacob et Wilhelm GRIMM)

LE PRINCE GRENOUILLE

QUESTIONNAIRE

1. À quoi joue la princesse dans le bois ?
2. Pourquoi la princesse se met-elle à pleurer ?
3. Qui l'interpelle à ce moment-là, à la fontaine ?
4. Que lui propose la grenouille ?
5. Que fait la princesse après avoir récupéré sa balle en or ?
6. Que se passe-t-il lors du repas au château ?

Réponse : La grenouille frappe à la porte pour rappeler sa promesse à la princesse.

7. Face au comportement de sa fille, la princesse, que lui dit son père le roi et pourquoi ?

Réponse : Le père dit à sa fille de tenir sa promesse et lui demande d'ouvrir la porte à la grenouille. La princesse obéit alors à son père.

8. Qu'est obligée de faire la princesse ?

Réponse : Tout comme elle l'avait promis, elle accepte la grenouille à sa table, la laisse manger dans son assiette et entrer dans sa chambre.

9. Quelle est la demande de la grenouille que la princesse refuse ? Comment réagit la jeune fille ?

Réponse : Elle refuse de la prendre dans son lit, ne voulant pas être en contact de l'animal. Elle la jette alors contre le mur.

10. Quand elle lance la grenouille contre le mur, que se passe-t-il ?

11. Que décide alors le roi pour sa fille et le prince ?

12. Comment s'appelle le fidèle valet du jeune roi ?

13. Qu'est-ce que la fidélité ?

Réponse : C'est la qualité de quelqu'un qui est dévoué et attaché à quelque chose ou quelqu'un. Quelqu'un qui sait tenir sa promesse, qui ne trahit pas son serment.

14. Comment sait-on que le valet est très fidèle à son prince ?

Réponse : Heureux, il vient chercher le prince et sa princesse avec une voiture et huit chevaux pour les emmener au royaume du jeune époux. Il avait tant de chagrin lors de la transformation de son seigneur en grenouille qu'il s'était mis trois cercles de fer autour de son cœur pour que celui-ci n'éclate pas. C'est pourquoi le cortège qui accompagne le prince et la princesse entend ces cercles de fer faisant du bruit.

Le Taureau Bleu

Cette charmante histoire a pour cadre les Landes de Lambrun vers Concoret, en Bretagne.

Il y avait une fois, au village de Saint-Léry, près de Maunon, une petite fille nommée Yzole. Yzole était bien malheureuse car elle avait perdu très tôt sa mère, et son père s'était remarié avec une vilaine femme qui la détestait et lui causait beaucoup de tourment. La soupe n'était-elle pas cuite, le lait n'était-il pas écrémé, le pain n'était-il pas levé ? C'était invariablement la faute de la petite Yzole. Le père, homme bon mais faible et sans jugement, croyait tout ce que sa femme lui racontait. Yzole recevait quelques gifles et s'en allait se coucher à l'étable, sans souper.

C'était en effet à l'étable qu'elle couchait, dans la paille, avec les bêtes. Mais Yzole ne s'en plaignait pas, car son seul ami était un taureau bleu, grand et fort, très vieux déjà. Chaque fois que la petite fille arrivait en pleurant et se jetait sur la paille, le taureau bleu se penchait sur elle : elle sentait son souffle chaud sécher ses larmes et elle entendait le taureau bleu lui murmurer : Yzole ! Yzole ! Ne pleure pas ! Regarde plutôt dans mon oreille, tu y trouveras du pain beurré...

Et la petite fille regardait dans l'oreille du taureau bleu. Et dans l'oreille du taureau bleu, il y avait toujours du pain beurré. Yzole dévorait le pain, remerciait le taureau bleu, lui caressait son échine soyeuse et puis s'endormait, les bras serrés autour du cou de l'animal.

Or, un jour, tandis qu'elle lavait le linge dans le ruisseau, derrière la ferme, Yzole entendit sa marâtre qui discutait avec un voisin. Pendant la discussion Yzole comprit ces mots : « Demain matin, nous tuerons le taureau bleu, il est maintenant trop vieux et bon à rien... »

Yzole lâcha le linge qu'elle tenait, tant elle fut terrifiée par ces paroles. On allait tuer le taureau bleu, son seul ami... Des larmes coulèrent le long de ses joues. Mais il fallait faire quelque chose : elle se faufila dans l'étable en prenant grand soin de n'être pas vue. Le taureau bleu était là, couché sur la paille mêlée d'ajoncs et de fougères. Il ruminait paisiblement.

- Taureau bleu ! Mon taureau bleu ! s'écria la petite fille, on veut te tuer demain matin car on trouve que tu n'es plus bon à rien !

Le taureau bleu continua à ruminer.

- Taureau bleu ! Mon taureau bleu ! s'écria encore Yzole, il nous faut fuir ! je te sauverai, je t'emmènerai !

Le taureau bleu répondit :

- Oui, nous partirons, mais tout à l'heure, quand tu nous auras menés en champ. Ne t'inquiète pas et ne pleure pas...

La petite fille revênt à son linge mais ce fut sans entrain qu'elle reprit son travail. Enfin vint le moment où elle devait conduire les bêtes en champ. Yzole rassembla son troupeau et se dirigea vers le grand pré, en bordure de la Doueff. Là, elle fit sortir le taureau bleu dans un chemin creux, abandonnant les vaches qui broutaient et ne s'étaient aperçues de rien.

Mais où aller ? vers Mauron ? Ce n'était pas possible, on les retrouverait tout de suite. Vers Gaël ? Yzole ne connaissait pas le chemin. Vers Concoret ? Là aussi, on les retrouverait sûrement. Il ne restait plus que la forêt, au Sud, mais Yzole avait peur de la forêt.

- Ne t'inquiète pas, dit le taureau bleu. Allons dans la forêt et je te protégerai...

Ils partirent à travers les chemins creux et les prairies, franchissant les haies d'aubépines et d'ajoncs. Ils arrivèrent au Haligan sans rencontrer personne et évitèrent les maisons du hameau. Puis ils pénétrèrent dans la forêt par une lande parsemée de pins où chantaient de beaux oiseaux. Au bout de la lande, il y avait un bois touffu et un petit sentier qui s'engageait à travers les arbres. Et tous les arbres de ce bois avaient des feuilles de cuivre.

- Prends garde, dit le taureau bleu. Ne touche pas ces feuilles, car si l'une d'elles vient à tomber, il nous arrivera malheur !

La petite fille suivit le taureau bleu dans l'étroit sentier. Il faisait sombre, on n'entendait ni chants d'oiseaux ni bourdonnements d'insectes. Yzole fit bien attention de ne pas frôler les branches et tous deux sortirent du bois sans encombre.

- Je suis fatiguée, murmura la petite fille.

- Viens sur mon dos, dit le taureau bleu.

La petite fille monta sur le dos du taureau bleu. Ils continuèrent leur route à travers des landes désertiques. Ils passèrent devant la fontaine de Barenton et s'arrêtèrent un instant pour boire l'eau qui sourdait sous le perron de granit. Le soir tombait et une lumière très rouge irisait les arbres tout autour. Les oiseaux chantaient follement pour saluer Yzole et son ami le taureau bleu. Ils arrivèrent alors devant un bois profond dans lequel s'ouvrait un sentier très étroit et tortueux. Les arbres avaient des feuilles d'argent qui scintillaient sous les derniers rayons du jour. Le taureau bleu fit descendre la petite fille.

Suis-moi, dit-il, et prends garde de ne toucher aucune de ces feuilles, car si l'une venait à tomber, il nous arriverait malheur...

Ils traversèrent le bois sans encombre, mais au dernier arbre, la petite fille, toute heureuse de retrouver un large espace, heurta l'une des feuilles d'argent qui tomba sur le sol. Aussitôt, des bruits étranges se firent entendre au fond des taillis et d'affreuses bêtes velues comme des araignées surgirent.

- Ecarte-toi ! cria le taureau bleu.

Et de ses sabots, il martela le sol longtemps, longtemps, tant et si bien qu'il écrasa toutes les vilaines bêtes.

- Mon pauvre taureau bleu, dit la petite fille, tu dois être bien fatigué...

- Ce n'est rien, dit le taureau bleu. Continuons notre route.

Ils repartirent dans le crépuscule. La lune se levait déjà. Ils dépassèrent Pertuis-Néanti et les maisons de Fermu, toutes closes de sommeil et de silence. Sous les éclats froids de la lune, au fond d'un ravin, ils virent un bois avec un petit sentier, et les arbres de ce bois avaient des feuilles en or, ruisselantes de lumière.

- Prends garde, dit le taureau bleu. Ne touche pas à ces feuilles, sinon il nous arrivera malheur...

Ils s'engagèrent sur le sentier. Au-dessus d'eux une voûte merveilleuse jetait des feux de toutes couleurs. La petite fille était si émerveillée qu'au sortir du bois, elle ne put résister à l'envie de toucher à l'une de ces feuilles. Mais la feuille tomba sur le sol avec un bruit sourd. A ce bruit, dans les entrailles du bois, répondirent des rugissements, et trois, ou quatre lions surgirent de chaque côté.

- Yzole poussa un cri de terreur, mais déjà le taureau bleu fonçait, cornes en avant. Il abattit un lion, puis deux, puis trois, et toute la forêt retentit des hurlements des lions frappés à mort. Cependant, le quatrième fut plus difficile à vaincre et ce ne fut que bien longtemps après que le taureau bleu put pousser un mugissement de triomphe. Mais dans quel état était-il ? Ruisselant de sang, la respiration haletante, il avait reçu tant de coups qu'il n'avait plus de forces. Il s'effondra aux pieds de la petite fille.

- Taureau bleu ! Mon taureau bleu ! s'écria Yzole. Qu'allons-nous devenir ?

Le taureau bleu leva sa tête vers Yzole et murmura doucement, très doucement en la regardant de ses yeux tristes :

- Ce n'est rien, ce n'est rien, je vais seulement mourir...

Yzole éclata en sanglots et mit ses bras autour du cou du taureau bleu.

- Mais je ne veux pas que tu meures, mon taureau bleu...

- Ne t'inquiète pas, dit le taureau bleu. Tu mettras sur moi de la terre et des pierres bleues comme on en trouve dans la forêt, et tu te souviendras de l'endroit où nous sommes... Chaque fois que tu auras besoin de quelque chose, tu viendras ici, sur ma tombe et tu me le demanderas.

Et tout ce que tu me demanderas, je te le donnerai... N'aie pas peur, petite fille, toi qui m'as donné ton amitié... Reviens ici chaque fois que tu auras besoin de moi...

L'étoile du berger était basse à l'horizon quand mourut le taureau bleu. La petite fille en larmes mit de la terre et des pierres bleues sur le pauvre taureau bleu, à la sortie du ravin où les arbres avaient des feuilles d'or. L'aube pointait de l'autre côté de la forêt, très blanche. La petite fille reprit son chemin, le coeur gros, son chemin qui menait vers la vallée.

Le conte dit qu'Yzole fut recueillie dans le bourg de Tréhorenteuc par un pauvre fermier du nom de Mahévas.

Du jour où il recueillit la petite fille, rien ne lui manqua, ni vêtement, ni vaisselle, ni moissons, et il devint le plus riche de tout le pays et il aima Yzole comme sa fille et Yzole aima Mahévas comme son père.

Mais certains disent que les nuits de pleine lune, ceux qui reviennent de la forêt, la hache sur l'épaule, aperçoivent parfois une petite fille à genoux sur des pierres bleues, à l'orée d'un bois très sombre. Et cette petite fille murmure :

- Taureau bleu ! Mon taureau bleu !...

(Conte traditionnel breton, mis en littérature par Jean Markale)

LE TAUREAU BLEU

QUESTIONNAIRE

1. Où se passe cette histoire ?

Réponse : L'histoire se passe dans un village en Bretagne, près d'une forêt qui s'appelle Broceliande.

2. Pourquoi Yzole est-elle malheureuse ?

Réponse : Yzole a perdu sa mère quand elle était toute petite. La nouvelle femme de son père la déteste et est méchante avec elle. Dès que quelque chose ne va pas dans la maison, elle accuse Yzole d'en être responsable.

3. Pourquoi le père d'Yzole croit-il tout ce que raconte sa femme ?

Réponse : Il croit sa femme car il est bon, mais comme il est faible, il ne s'aperçoit pas que sa femme lui ment quand elle affirme qu'Yzole a fait quelque chose de mal.

4. Comment son père punit-il Yzole ?

Réponse : Elle reçoit quelques gifles puis il l'envoie se coucher dans l'étable sans souper. Elle dort sur la paille avec les bêtes.

5. Que fait le taureau bleu pour la consoler ?

Réponse : Il se penche sur Yzole, il sèche ses larmes avec son souffle chaud, et il lui murmure qu'elle trouvera dans son oreille des tartines beurrées qui réconfortent Yzole.

6. Comment s'endort Yzole ?

Réponse : Elle s'endort les bras serrés autour du cou du taureau, après avoir remercié le taureau bleu, et caressé son échine soyeuse.

7. Pourquoi Yzole avertit-elle le taureau bleu qu'ils doivent s'enfuir ensemble ?

Réponse : Yzole entend sa marâtre parler avec un voisin et annoncer qu'ils vont tuer le taureau bleu, car il est trop vieux et n'est plus bon à rien.

8. Dans quelle direction décident-ils d'aller. Pourquoi ?

Réponse : Ils décident de passer par la forêt. En effet, en passant par les villages alentours, on risque de les retrouver très vite.

9. À chaque fois qu'ils doivent traverser une forêt, à quoi le taureau bleu demande-t-il à Yzole de faire bien attention ?

Réponse : Yzole doit faire bien attention à ne pas faire tomber une seule feuille d'arbre, sinon il leur arrivera malheur à tous les deux.

10. Que se passe-t-il au moment où Yzole fait tomber une feuille d'argent ?

Réponse : Des bêtes velues comme des araignées surgissent, mais le taureau bleu les piétine avec ses sabots.

11. Que se passe-t-il au moment où Yzole fait tomber une feuille d'or ?

Réponse : Cette fois-ci, ce sont des lions qui surgissent et le taureau bleu les tue à coups de cornes. Mais à l'issue du combat, il est mortellement blessé.

12. Avant de mourir, le taureau bleu fait une promesse à Yzole. Laquelle ?

Réponse : Il lui dit que lorsqu'elle aura besoin de quelque chose, elle pourra venir sur sa tombe le lui demander.

13. Que devient Yzole après la mort du taureau bleu ?

Réponse : Elle est recueillie par Mahévas, un pauvre fermier. Tous deux vont s'aimer comme père et fille.

14. Le fermier reste-t-il pauvre ? Pourquoi ?

Réponse : Il devient le paysan le plus riche de tout le pays, car le taureau bleu aide Yzole même après sa mort, en lui fournissant tout ce dont elle a besoin.

15. Qu'est-ce qui montre qu'Yzole et le taureau bleu sont liés par une amitié profonde ?

Réponse : Yzole a sauvé la vie du taureau bleu : elle a empêché qu'on le tue en s'enfuyant avec lui. Le taureau bleu a consolé et nourri Yzole chaque fois qu'elle était injustement punie. Il est déterminé à protéger Yzole de tous les dangers, même au péril de sa vie : il se bat contre les lions et meurt dans ce combat.

Les six serviteurs

Un jour, un roi chassait dans une grande forêt. Et il y mettait tant de cœur que personne parmi ses gens n'arrivait à le suivre.

Quand le soir arriva, il s'arrêta et regarda autour de lui. Il s'aperçut qu'il avait perdu son chemin. Il chercha à sortir du bois, mais ne put y parvenir. Il vit alors une vieille femme au chef branlant qui s'approchait de lui. C'était une sorcière.

- Chère dame, lui dit-il, ne pourriez-vous pas m'indiquer le chemin qui sort du bois ?
- Oh ! si, monsieur le roi, répondit-elle, je le puis. Mais à une condition. Si vous ne la remplissez pas, vous ne sortirez jamais de la forêt et vous y mourrez de faim.
- Quelle est cette condition ? demanda le roi.
- J'ai une fille, dit la vieille, qui est si belle qu'elle n'a pas sa pareille au monde. Elle mérite de devenir votre femme. Si vous en faites une reine, je vous montrerai le chemin.

Le roi avait si peur qu'il accepta et la vieille le conduisit vers sa petite maison où sa fille était assise au coin du feu. Elle accueillit le roi comme si elle l'avait attendu et il vit qu'elle était vraiment très belle. Malgré tout, elle ne lui plut pas et ce n'est pas sans une épouvante secrète qu'il la regardait. Après avoir fait monter la jeune fille auprès de lui sur son cheval, la vieille lui indiqua le chemin et le roi parvint à son palais où les noces furent célébrées.

Le roi avait déjà été marié et il avait eu de sa première femme sept enfants, six garçons et une fille, qu'il aimait plus que tout au monde. Comme il craignait que leur belle-mère ne les traitât pas bien, il les conduisit dans un château isolé situé au milieu d'une forêt. Il était si bien caché et le chemin qui y conduisait était si difficile à découvrir qu'il ne l'aurait pas trouvé lui-même si une fée ne lui avait offert une pelote de fil aux propriétés merveilleuses. Lorsqu'il la lançait devant lui, elle se déroulait d'elle-même et lui montrait le chemin. Le roi allait cependant si souvent auprès de ses chers enfants que la reine finit par remarquer ses absences. Curieuse, elle voulut savoir ce qu'il allait faire tout seul dans la forêt. Elle donna beaucoup d'argent à ses serviteurs. Ils lui révélèrent le secret et lui parlèrent de la pelote qui savait d'elle-même indiquer le chemin. Elle n'eut de cesse jusqu'à ce qu'elle eût découvert où le roi serrait la pelote. Elle confectionna alors des petites chemises de soie blanche et, comme sa mère lui avait appris l'art de la sorcellerie, elle y jeta un sort. Un jour que le roi était parti à la chasse, elle s'en fut dans la forêt avec les petites chemises. La pelote lui montrait le chemin. Les enfants, voyant quelqu'un arriver de loin, crurent que c'était leur cher père qui venait vers eux et ils coururent pleins de joie à sa rencontre. Elle jeta sur chacun d'eux l'une des petites chemises et, aussitôt que celles-ci eurent touché leur corps, ils se transformèrent en cygnes et s'envolèrent par-dessus la forêt. La reine, très contente, repartit vers son château, persuadée qu'elle était débarrassée des enfants. Mais la fille n'était pas partie avec ses frères et ne savait pas ce qu'ils étaient devenus.

Le lendemain, le roi vint rendre visite à ses enfants. Il ne trouva que sa fille.

- Où sont tes frères ? Demanda-t-il.
- Ah ! cher père, répondit-elle, ils sont partis et m'ont laissée toute seule.

Elle lui raconta qu'elle avait vu de sa fenêtre comment ses frères transformés en cygnes étaient partis en volant au-dessus de la forêt et lui montra les plumes qu'ils avaient laissé tomber dans la cour. Le roi s'affligea, mais il ne pensa pas que c'était la reine qui avait commis cette mauvaise action. Et comme il craignait que sa fille ne lui fût également ravie, il voulut l'emmener avec lui. Mais elle avait peur de sa belle-mère et pria le roi de la laisser une nuit encore dans le château de la forêt.

La pauvre jeune fille pensait : " je ne resterai pas longtemps ici, je vais aller à la recherche de mes

frères. " Et lorsque la nuit vint, elle s'enfuit et s'enfonça tout droit dans la forêt. Elle marcha toute la nuit et encore le jour suivant jusqu'à ce que la fatigue l'empêchât d'avancer. Elle vit alors une hutte dans laquelle elle entra ; elle y trouva six petits lits. Mais elle n'osa pas s'y coucher. Elle se faufila sous l'un deux, s'allongea sur le sol dur et se prépara au sommeil. Mais, comme le soleil allait se coucher, elle entendit un bruissement et vit six cygnes entrer par la fenêtre. Ils se posèrent sur le sol, soufflèrent l'un sur l'autre et toutes leurs plumes s'envolèrent. Leur peau apparut sous la forme d'une petite chemise. La jeune fille les regarda bien et reconnut ses frères. Elle se réjouit et sortit de dessous le lit. Ses frères ne furent pas moins heureux qu'elle lorsqu'ils la virent. Mais leur joie fut de courte durée.

- Tu ne peux pas rester ici, lui dirent-ils, nous sommes dans une maison de voleurs. S'ils te trouvent ici quand ils arriveront, ils te tueront.
- Vous ne pouvez donc pas me protéger ? demanda la petite fille.
- Non ! répondirent-ils, car nous ne pouvons quitter notre peau de cygne que durant un quart d'heure chaque soir et, pendant ce temps, nous reprenons notre apparence humaine. Mais ensuite, nous redevenons des cygnes.

La petite fille pleura et dit :

- Ne pouvez-vous donc pas être sauvés ?
- Ah, non, répondirent-ils, les conditions en sont trop difficiles. Il faudrait que pendant six ans tu ne parles ni ne ries et que pendant ce temps tu nous confectionnes six petites chemises faites de fleurs. Si un seul mot sortait de ta bouche, toute ta peine aurait été inutile.

Et comme ses frères disaient cela, le quart d'heure s'était écoulé et, redevenus cygnes, ils s'en allèrent par la fenêtre.

La jeune fille résolut cependant de sauver ses frères, même si cela devait lui coûter la vie. Elle quitta la hutte, gagna le centre de la forêt, grimpa sur un arbre et y passa la nuit. Le lendemain, elle rassembla des fleurs et commença à coudre. Elle n'avait personne à qui parler et n'avait aucune envie de rire. Elle restait assise où elle était et ne regardait que son travail. Il en était ainsi depuis longtemps déjà, lorsqu'il advint que le roi du pays chassa dans la forêt et que ses gens s'approchèrent de l'arbre sur lequel elle se tenait.

Ils l'appelèrent et lui dirent :

- Qui es-tu ?

Elle ne répondit pas.

- Viens, lui dirent-ils, nous ne te ferons aucun mal.

Elle secoua seulement la tête. Comme ils continuaient à la presser de questions, elle leur lança son collier d'or, espérant les satisfaire. Mais ils n'en démordaient pas. Elle leur lança alors sa ceinture ; mais cela ne leur suffisait pas non plus. Puis sa jarretière et, petit à petit, tout ce qu'elle avait sur elle et dont elle pouvait se passer, si bien qu'il ne lui resta que sa petite chemise. Mais les chasseurs ne s'en contentèrent pas. Ils grimpèrent sur l'arbre, se saisirent d'elle et la conduisirent au roi. Le roi demanda :

- Qui es-tu ? Que fais-tu sur cet arbre ?

Elle ne répondit pas. Il lui posa des questions dans toutes les langues qu'il connaissait, mais elle resta muette comme une carpe. Comme elle était très belle, le roi en fut ému et il s'éprit d'un grand amour pour elle. Il l'enveloppa de son manteau, la mit devant lui sur son cheval et l'emmena dans son château. Il lui fit donner de riches vêtements et elle resplendissait de beauté comme un soleil. Mais il était impossible de lui arracher une parole. A table, il la plaça à ses côtés et sa modestie comme sa réserve lui plurent si fort qu'il dit :

- Je veux l'épouser, elle et personne d'autre au monde.

Au bout de quelques jours, il se maria avec elle. Mais le roi avait une mère méchante, à laquelle ce mariage ne plaisait pas. Elle disait du mal de la jeune reine.

" Qui sait d'où vient cette folle, disait-elle. Elle ne sait pas parler et ne vaut rien pour un roi. "

Au bout d'un an, quand la reine eut un premier enfant, la vieille le lui enleva et, pendant qu'elle dormait, elle lui barbouilla les lèvres de sang. Puis elle se rendit auprès du roi et accusa sa femme d'être une mangeuse d'hommes. Le roi ne voulut pas la croire et n'accepta pas qu'on lui dit du mal d'elle. Elle, cependant, restait là, cousant ses chemises et ne prêtant attention à rien d'autre. Lorsqu'elle eut son second enfant, un beau garçon, la méchante belle-mère recommença, mais le roi n'arrivait pas à la croire. Il dit : " Elle est trop pieuse et trop bonne pour faire pareille chose. Si elle n'était pas muette et pouvait se défendre, son innocence éclaterait. "

Mais lorsque la vieille lui enleva une troisième fois son enfant nouveau-né et accusa la reine qui ne disait pas un mot pour sa défense, le roi ne put rien faire d'autre que de la traduire en justice et elle fut condamnée à être brûlée vive.

Quand vint le jour où le verdict devait être exécuté, c'était également le dernier des six années au cours desquelles elle n'avait le droit ni de parler ni de rire et où elle pourrait libérer ses frères chéris du mauvais sort. Les six chemises étaient achevées. Il ne manquait que la manche gauche de la sixième. Quand on la conduisit à la mort, elle plaça les six chemises sur son bras et quand elle fut en haut du bûcher, au moment où le feu allait être allumé, elle regarda autour d'elle et vit que les six cygnes arrivaient en volant. Elle comprit que leur délivrance approchait et son cœur se remplit de joie. Les cygnes s'approchèrent et se posèrent auprès d'elle de sorte qu'elle put leur lancer les chemises. Dès qu'elles les atteignirent, les plumes de cygnes tombèrent et ses frères se tinrent devant elle en chair et en os, frais et beaux. Il ne manquait au plus jeune que le bras gauche. À la place, il avait une aile de cygne dans le dos. Ils s'embrassèrent et la reine s'approcha du roi complètement bouleversé, commença à parler et dit :

- Mon cher époux, maintenant j'ai le droit de parler et de te dire que je suis innocente et que l'on m'a fausement accusée.

Et elle lui dit la tromperie de la vieille qui lui avait enlevé ses trois enfants et les avait cachés. Pour la plus grande joie du roi, ils lui furent ramenés et, en punition, la méchante belle-mère fut attachée au bûcher et réduite en cendres. Pendant de nombreuses années, le roi, la reine et ses six frères vécurent dans le bonheur et la paix.

(Contes de Grimm)

LES SIX SERVITEURS

QUESTIONNAIRE

Des éléments de réponse sont fournis.

1. Dans quelle situation se trouve le roi au début du conte ? Que demande-t-il à la sorcière ?

Réponse : Il est seul, sans ses serviteurs et il a perdu son chemin. Il demande à la sorcière de lui indiquer le chemin permettant de sortir de la forêt.

2. De quoi la sorcière menace-t-elle le roi ? Que veut-elle obtenir de lui ?

3. Le roi est-t-il heureux de s'être marié avec la fille de la sorcière ? Que ressent-il lorsqu'il la regarde ?

Réponse : Elle est vraiment très belle et pourtant elle ne lui plaît pas. Il a peur d'elle.

4. Combien le roi avait-t-il eu d'enfants de son premier mariage ?

5. Où emmène-t-il ses enfants ? Pourquoi ressent-il le besoin de les protéger ?

6. Par quel moyen parvient-il à rejoindre facilement ses enfants ? Qui lui a procuré ce moyen ?

7. Comment La reine s'y prend-elle pour connaître le secret ?

Réponse : Elle donne beaucoup d'argent aux serviteurs du roi.

8. Comment s'y prend la reine pour se débarrasser des enfants ?

Réponse : Elle jette un sort sur des chemises qu'elle a confectionnées pour transformer les 6 garçons en cygnes.

9. Pourquoi la fille demande-t-elle à son père de rester encore une nuit dans le château dans la forêt ? Quelle décision prend-elle ?

Réponse : Elle décide de partir à la recherche de ses frères.

10. À quel endroit la sœur et les frères se retrouvent-ils ? Comment leur sœur les reconnaît-elle ?

Réponse : Dans une hutte, qui est aussi une maison de voleurs. Elle les reconnaît parce qu'ils redeviennent humains lorsqu'ils rentrent dans la maison.

11. Ses frères lui apprennent de quelle manière le sort que la sorcière leur a jeté peut être rompu. Mais pourquoi pensent-ils que c'est trop difficile ?

Réponse : Elle devra rester sans parler ni rire pendant 6 ans et travailler à confectionner 6 petites chemises faites de fleurs.

12. Qu'est-ce qui donne envie au roi venu chasser d'épouser la sœur ?

Réponse : Il la trouve très belle et elle a aussi d'autres qualités : elle est modeste, réservée, pieuse et bonne.

13. Pourquoi dit-on qu'elle resplendissait comme un soleil ?

Réponse : Elle s'est dépouillée de tout ce qu'elle portait en le donnant aux serviteurs du roi. Le roi la fait vêtir de manière somptueuse.

14. Combien d'enfants a eu la reine ?

15. La mère du roi est une femme très cruelle. Que veut-elle faire croire au roi au sujet de sa femme ?

Réponse : Elle veut faire croire au roi que sa femme, la sœur des 6 frères-cygnés, mange ses enfants, mais le roi ne la croit pas. Il est tout de même obligé de la faire juger lorsque sa mère l'accuse pour la 3^{ème} fois.

16. La sœur parvient-elle enfin à libérer ses frères ?

Réponse : La fille peut à nouveau parler, et elle révèle son innocence et lance les chemises de fleurs sur ses frères-cygnés pour des désensorceler. Le roi et la reine vivent heureux avec leurs enfants et les 6 frères. La belle-mère est mise sur le bûcher où devait périr la reine.

Questions de synthèse

17. La fille de la sorcière et la fille du roi sont toutes les deux très belles. Pourquoi donc la fille de la sorcière épouvante le roi alors que la fille du roi ne fait lui pas peur, mais au contraire suscite l'admiration ?

Réponse : La beauté de la fille du roi montre qu'elle est sage et bonne. La fille de la sorcière a de mauvaises intentions et le roi le ressent.

18. Dans les contes, les personnages méchants sont presque toujours punis très sévèrement. Quel châtement doit subir la belle-mère du roi à la fin du conte, et le mérite-t-elle ?

Réponse : Celui qui a fait du mal reçoit une punition pareille à celle qu'il avait voulu infliger. La belle-mère a tué les deux premiers enfants de la reine, sœur des frères-cygnés, et l'a fait mensongèrement accuser : elle meurt donc brûlée vive sur le bûcher qui avait été préparé pour la reine innocente.

19. Pourquoi la sœur des frères-cygnés accepte-t-elle de vouer 6 ans de sa vie sans parler ni rire, pour délivrer ses frères du mauvais sort que la fille de la sorcière leur a jeté ?

Réponse : Elle aime beaucoup ses frères : elle est prête à sacrifier sa vie pour les libérer. Elle décide qu'elle fera l'effort de travailler pendant 6 ans pour leur coudre leurs petites chemises, sans parler ni rire. Elle a beaucoup de volonté, elle est persévérante et courageuse, des qualités très importantes dans la vie.

Les Souliers usés au bal

Un roi avait douze filles, plus belles les unes que les autres. Elles dormaient ensemble dans une vaste pièce, leurs lits étaient alignés côte à côte, et chaque soir, dès qu'elles étaient couchées, le roi refermait la porte et poussait le verrou. Or, le roi constatait tous les matins, après avoir ouvert la porte, que les princesses avaient des souliers usés par la danse. Personne n'était capable d'élucider le mystère. Le roi proclama alors que celui qui trouverait où dansaient les princesses toutes les nuits, pourrait choisir une de ses filles pour épouse et deviendrait roi après sa mort. Mais le prétendant qui, au bout de trois jours et trois nuits, n'aurait rien découvert, aurait la tête coupée.

Bientôt, un prince, voulant tenter sa chance, se présenta. Il fut très bien accueilli, et le soir on l'accompagna dans la chambre contiguë à la chambre à coucher des filles royales. On lui prépara son lit et le prince n'avait plus qu'à surveiller les filles pour découvrir où elles allaient danser ; et pour qu'elles ne puissent rien faire en cachette, la porte de la chambre à coucher resta ouverte. Mais les paupières du prince s'alourdirent tout à coup et il s'endormit. Lorsqu'il se réveilla le matin, il ne put que constater que les princesses avaient été au bal et avaient dansé toutes les douze : leurs souliers rangés sous leurs lits étaient complètement usés.

Les deuxième et troisième soirs il n'en fut pas autrement et le lendemain, le prince eut la tête coupée. Par la suite, de nombreux garçons encore avaient visité le palais, mais tous payèrent leur courage de leur vie.

Puis, un jour, un soldat pauvre et blessé qui ne pouvait plus servir dans l'armée, marcha vers la ville où siégeait le roi. Sur son chemin, il rencontra une vieille femme qui lui demanda où il allait.

- Je ne sais pas bien moi-même, répondit le soldat, et il ajouta en plaisantant, j'aurais bien envie de découvrir où toutes ces princesses dansent toutes les nuits !
- Ce n'est pas si difficile, dit la vieille femme, il faudrait que tu ne boives pas le vin qu'ils vont te servir et que tu fasses semblant de dormir d'un sommeil de plomb.

Puis, elle lui tendit une cape en disant :

- Si tu mets cette cape, tu deviendras invisible et tu pourras ainsi épier les douze danseuses.

Fort de ces bons conseils, le soldat se mit sérieusement à envisager d'aller au palais. Il prit son courage à deux mains, se présenta devant le roi et se déclara prêt à relever le défi. Il fut accueilli avec autant de soins que ses prédécesseurs et fut même revêtu d'un habit princier. Le soir venu, tout le monde se prépara à aller se coucher et le soldat fut amené dans l'antichambre des filles royales. Avant qu'il ne se couche, la princesse aînée entra, lui apportant une coupe de vin. Or, le soldat avait auparavant attaché sous son menton un petit tuyau ; il laissa le vin couler à l'intérieur et n'en avala donc pas une goutte. Il se coucha, puis il attendit un peu avant de se mettre à ronfler comme s'il dormait profondément. Dès que les princesses l'entendirent, elles se mirent à rire et l'aînée dit :

- Quel dommage de risquer sa vie ainsi !

Elles se levèrent, ouvrirent les armoires, en sortirent des robes superbes et commencèrent à se faire belles devant la glace ; elles sautillaient, se réjouissant par avance de la soirée qui les attendait. Mais la plus jeune s'inquiéta :

- Vous vous réjouissez, mais moi j'ai comme un pressentiment. Un malheur nous attend.
- Ne sois pas bête, dit l'aînée, balayant ses soucis, tu es toujours inquiète. As-tu déjà oublié combien de princes nous ont déjà surveillées en vain ? Et le soldat à côté n'a même pas eu besoin de la potion pour s'endormir. Ce pauvre bougre ne se réveillera pas quoiqu'il arrive.

Néanmoins, lorsque les douze princesses eurent fini de s'habiller, elles allèrent jeter un coup d'oeil sur le soldat. Il avait les yeux fermés, respirait régulièrement et ne bougeait pas ; elles en conclurent qu'il n'y avait rien à craindre. L'aînée s'approcha de son lit et frappa. Le lit s'effaça aussitôt pour laisser place à un escalier qui s'enfonçait sous la terre et les sœurs descendirent par ce passage. L'aînée ouvrait la marche, les autres la suivaient, l'une après l'autre. Le soldat avait tout vu et n'hésita pas longtemps : il jeta la cape sur ses épaules et se mit à descendre derrière la benjamine. Au milieu de l'escalier, il marcha un peu sur sa jupe ; la princesse eut peur et s'écria :

- Qu'est-ce que c'est ? Qui est-ce qui tient ma robe ?
- Que tu es bête ! lui répliqua l'aînée pour la faire taire, tu as dû juste t'accrocher à un clou.

Elles descendirent tout en bas pour se retrouver dans une allée merveilleuse. Les feuilles des arbres y étaient en argent, elles brillaient et scintillaient.

- Il faut que je garde une preuve, décida le soldat.

Il cassa une petite branche, mais l'arbre craqua très fort.

- Il se passe quelque chose s'écria, anxieuse, la plus jeune princesse. Avez-vous entendu ce bruit ?

Mais l'aînée la calma :

- Ce sont des coups de canon. Nos princes se réjouissent que nous allions bientôt les délivrer.

Elles avancèrent dans une autre allée où les feuilles étaient en or, et finalement elles entrèrent dans une allée où sur les arbres de vrais diamants étincelaient. Le soldat arracha une petite branche dans l'allée d'or et dans celle aux diamants et à chaque fois un craquement retentit. La plus jeune des princesses avait peur et sursautait à chaque fois ; mais l'aînée persistait à dire qu'il s'agissait bien des coups de canon en leur honneur.

Elles continuèrent leur chemin lorsqu'elles arrivèrent à un lac ; près de la rive voguaient douze barques et dans chacune d'elles se tenait un très beau prince. Les douze princes attendaient leurs douze princesses. Chacun en prit une dans sa barque. Le soldat s'assit près de la plus jeune.

- Je ne comprends pas, s'étonna le prince, la barque me semble aujourd'hui plus lourde que d'habitude. Je dois ramer de toutes mes forces pour avancer.

- Ça doit être la chaleur ou l'orage, estima la petite princesse, je me sens moi aussi toute

moite.

Sur l'autre rive brillait un palais magnifique, tout illuminé, et une musique très gaie s'en échappait. Le roulement des tambours et le son des trompettes résonnaient à la surface de l'eau. Les princes et les princesses accostèrent et entrèrent dans le palais, puis chaque prince invita la princesse de son choix à danser. Le soldat, toujours invisible, dansa avec eux, et chaque fois qu'une princesse prenait une coupe dans la main, il buvait le vin qu'elle contenait avant que la princesse ne pût approcher la coupe de ses lèvres. La plus jeune princesse en était toute retournée mais l'aînée était toujours là pour la rassurer.

Ils dansèrent toute la nuit, jusqu'à trois heures du matin ; à ce moment les semelles des souliers des princesses étaient déjà usées et elles durent s'arrêter. Les princes les ramenèrent sur l'autre rive, le soldat s'étant cette fois-ci assis à côté de l'aînée. Les princesses firent leurs adieux aux princes et promirent de revenir. Le soldat les devança en montant les marches, sauta dans son lit et lorsque les douze princesses fatiguées arrivèrent en haut à petits pas, dans la chambre un ronflement très fort résonnait déjà.

Les princesses l'ayant entendu, se dirent :

- Avec celui-là, il n'y a rien à craindre.

Et elles se déshabillèrent, rangèrent leurs belles robes dans les armoires, leurs souliers usés sous les lits et elles se couchèrent.

Le lendemain matin, le soldat décida de ne rien dire. Il avait envie d'aller au moins une fois encore avec elles pour être témoin de leurs étonnantes réjouissances. Il suivit donc les princesses la deuxième et la troisième nuit et tout se passa exactement comme la première fois ; les princesses dansèrent jusqu'à ce que leurs souliers soient usés jusqu'à la corde. La troisième nuit, le soldat emporta une coupe comme preuve.

Vint l'instant où le soldat dut donner la réponse au roi. Il mit dans sa poche les trois petites branches ainsi que la coupe, et il se présenta devant le trône. Les douze princesses se tenaient derrière la porte pour écouter ce qu'il allait dire.

Le roi demanda d'emblée :

— Où mes douze filles dansent-elles pour user tant leurs souliers ?

— Dans un palais qui est sous terre, répondit le soldat. Elles y dansent avec douze princes.

Et il se mit à raconter comment tout cela se passait ; et il montra les preuves. Le roi appela ses filles et leur demanda si le soldat avait dit la vérité. Les princesses, voyant que leur secret était découvert et qu'il ne servait à rien de nier, durent, bon gré mal gré, reconnaître les faits.

Lorsqu'elles avouèrent, le roi demanda au soldat laquelle des douze princesses il souhaitait épouser.

- Je ne suis plus un jeune homme, dit le soldat, donnez-moi votre fille aînée.

Les noces eurent lieu le jour même et le roi promit au soldat qu'après sa mort il deviendrait roi. Et les princes sous la terre furent à nouveau ensorcelés jusqu'à ce que se soient écoulées autant de nuits qu'ils en avaient passé à danser avec les princesses.

(Contes, Jacob et Wilhelm GRIMM)

Les souliers usés au bal

Questionnaire

1) Que font les princesses, la nuit ?

2) Comment le roi leur père devine-t-il ce qu'elles font la nuit ?

Réponse : Il voit que le matin, leurs souliers sont très usés parce qu'elles ont beaucoup dansé, alors qu'elles sont enfermées dans leur chambre.

3) Que décide le roi pour savoir où vont les princesses pendant la nuit ?

Réponse : Il promet à celui qui résoudra le mystère et lui dira où dansent les princesses, de lui en donner une en mariage, et de devenir roi après sa mort.

4) Les princes qui tentent d'élucider ce mystère y parviennent-ils ?

Réponse : Non, ils s'endorment pendant la nuit, et au matin, comme ils ignorent toujours ce qui se passe la nuit, meurent la tête coupée, comme le roi l'avait prévenu.

5) Comment les princesses cachaient-elles aux princes leur nuit au bal ?

Réponse : En les enivrant avec du vin afin qu'ils s'endorment et ne les voient pas partir au bal.

6) Qui vient ensuite relever le défi du mystère des souliers des princesses usés par la danse ?

Réponse : Un soldat pauvre et blessé.

7) Quelle aide reçoit-il afin de relever le défi ?

Réponse : Une vieille femme lui donne conseil et lui offre une cape d'invisibilité.

8) Comment le soldat parvient-il à surveiller les princesses la nuit ?

Réponse : Il fait couler le vin qu'elles lui donnent dans un tuyau et fait semblant de s'endormir. Ensuite, il s'habille de la cape d'invisibilité et suit les princesses dans le chemin qui les mène au bal mystérieux.

9) Les princesses sont-elles toutes trompées par cette astuce ?

Réponse : La plus jeune des princesses a des doutes et pense qu'elles sont surveillées. À plusieurs reprises, elle en fait part à ses sœurs, mais celles-ci ne la croient pas du tout.

10) De quelle matière sont les feuilles des bois que les princesses traversent pour aller au bal ?

Réponse : Elles sont en argent puis en or.

11) Où le bal se déroule-t-il ?

Réponse : Au bord d'un lac, dans un magnifique palais, avec des princes qui attendent les princesses toutes les nuits.

12) Combien de fois le soldat suit-il les princesses au bal merveilleux ?

Réponse : Trois fois.

13) Comment le soldat parvient-il à prouver au roi qu'il a relevé le défi et qu'il sait où les princesses dansent la nuit ?

Réponse : Il a cassé un morceau de branche des arbres aux feuilles d'argent et d'or, et a rapporté une coupe du palais où a lieu le bal merveilleux.

14) Que devient donc le soldat à la fin du conte ?

Réponse : Il se marie avec la fille aînée du roi, parce qu'il n'est pas très jeune, et devient le roi après la mort du roi le père des princesses.

15) De quelles qualités le soldat qui a relevé le défi a-t-il fait preuve pour réussir ?

Réponse : Il s'est montré courageux car échouer au défi aurait signifié pour lui la mort. Il a aussi été rusé car il a appliqué les conseils de la vieille femme sage, et a pu ainsi déjouer le stratagème des princesses qui endormaient les prétendants. Enfin, il a été prudent car il a pris des preuves de sa réussite.

Raiponce

Il était une fois un mari et sa femme qui avaient depuis longtemps désiré avoir un enfant, quand enfin la femme fut dans l'espérance et pensa que le Bon Dieu avait bien voulu accomplir son vœu le plus cher. Sur le derrière de leur maison, ils avaient une petite fenêtre qui donnait sur un magnifique jardin où poussaient les plantes et les fleurs les plus belles; mais il était entouré d'un haut mur, et nul n'osait s'aventurer à l'intérieur parce qu'il appartenait à une sorcière douée d'un grand pouvoir et que tout le monde craignait. Un jour donc que la femme se tenait à cette fenêtre et admirait le jardin en dessous, elle vit un parterre planté de superbes raiponces avec des rosettes de feuilles si vertes et si luisantes, si fraîches et si appétissantes, que l'eau lui en vint à la bouche et qu'elle rêva d'en manger une bonne salade. Cette envie qu'elle en avait ne faisait que croître et grandir de jour en jour; mais comme elle savait aussi qu'elle ne pourrait pas en avoir, elle tomba en mélancolie et commença à dépérir, maigrissant et pâlisant toujours plus. En la voyant si bas, son mari s'inquiéta et lui demanda: "Mais que t'arrive-t-il donc, ma chère femme?" - "Ah!" lui répondit-elle, "je vais mourir si je ne peux pas manger des raiponces du jardin de derrière chez nous!" Le mari aimait fort sa femme et pensa: "Plutôt que de la laisser mourir, je lui apporterai de ces raiponces, quoi qu'il puisse m'en coûter!"

Le jour même, après le crépuscule, il escalada le mur du jardin de la sorcière, y prit en toute hâte une pleine main de raiponces qu'il rapporta à son épouse. La femme s'en prépara immédiatement une salade, qu'elle mangea avec une grande avidité. Mais c'était si bon et cela lui avait tellement plu que le lendemain, au lieu que son envie fût satisfaite, elle avait triplé. Et pour la calmer, il fallut absolument que son mari retournât encore une fois dans le jardin. Au crépuscule, donc, il fit comme la veille, mais quand il sauta du mur dans le jardin, il se figea d'effroi car la sorcière était devant lui! "Quelle audace de t'introduire dans mon jardin comme un voleur," lui dit-elle avec un regard furibond, "et de venir me voler mes raiponces! Tu vas voir ce qu'il va t'en coûter!" - "Oh! supplia-t-il, ne voulez-vous pas user de clémence et préférer miséricorde à justice? Si je l'ai fait, si je me suis décidé à le faire, c'est que j'étais forcé: ma femme a vu vos raiponces par notre petite fenêtre, et elle a été prise d'une telle envie d'en manger qu'elle serait morte si elle n'en avait pas eu." La sorcière fit taire sa fureur et lui dit: "Si c'est comme tu le prétends, je veux bien te permettre d'emporter autant de raiponces que tu voudras, mais à une condition: c'est que tu me donnes l'enfant que ta femme va mettre au monde. Tout ira bien pour lui et j'en prendrai soin comme une mère." Le mari, dans sa terreur, accepta tout sans discuter. Et quelques semaines plus tard, quand sa femme accoucha, la sorcière arriva aussitôt, donna à l'enfant le nom de Raiponce et l'emporta avec elle.

Raiponce était une fillette, et la plus belle qui fut sous le soleil. Lorsqu'elle eut ses douze ans, la sorcière l'enferma dans une tour qui se dressait, sans escalier ni porte, au milieu d'une forêt. Et comme la tour n'avait pas d'autre ouverture qu'une minuscule fenêtre tout en haut, quand la sorcière voulait y entrer, elle appelait sous la fenêtre et criait:

"Raiponce, Raiponce,

Descends-moi tes cheveux."

Raiponce avait de longs et merveilleux cheveux qu'on eût dits de fils d'or. En entendant

la voix de la sorcière, elle défaisait sa coiffure, attachait le haut de ses nattes à un crochet de la fenêtre et les laissait se dérouler jusqu'en bas, à vingt aunes au-dessous, si bien que la sorcière pouvait se hisser et entrer.

Quelques années plus tard, il advint qu'un fils de roi qui chevauchait dans la forêt passa près de la tour et entendit un chant si adorable qu'il s'arrêta pour écouter. C'était Raiponce qui se distrait de sa solitude en laissant filer sa délicieuse voix. Le fils de roi, qui voulait monter vers elle, chercha la porte de la tour et n'en trouva point. Il tourna bride et rentra chez lui; mais le chant l'avait si fort bouleversé et ému dans son cœur, qu'il ne pouvait plus laisser passer un jour sans chevaucher dans la forêt pour revenir à la tour et écouter. Il était là, un jour, caché derrière un arbre, quand il vit arriver une sorcière qu'il entendit appeler sous la fenêtre:

"Raiponce, Raiponce,

Descends-moi tes cheveux."

Alors Raiponce laissa se dérouler ses nattes et la sorcière grimpa. "Si c'est là l'escalier par lequel on monte, je veux aussi tenter ma chance," se dit-il. Et le lendemain, quand il commença à faire sombre, il alla au pied de la tour et appela:

"Raiponce, Raiponce,

Descends-moi tes cheveux."

Les nattes se déroulèrent aussitôt et le fils de roi monta.

Sur le premier moment, Raiponce fut très épouvantée en voyant qu'un homme était entré chez elle, un homme comme elle n'en avait jamais vu; mais il se mit à lui parler gentiment et à lui raconter combien son cœur avait été touché quand il l'avait entendue chanter, et qu'il n'avait plus eu de repos tant qu'il ne l'eût vue en personne. Alors Raiponce perdit son effroi, et quand il lui demanda si elle voulait de lui comme mari, voyant qu'il était jeune et beau, elle pensa: « Celui-ci m'aimera sûrement mieux que ma vieille mère-marraine, la Taufpatin », et elle répondit qu'elle le voulait bien, en mettant sa main dans la sienne. Elle ajouta aussitôt: « Je voudrais bien partir avec toi, mais je ne saurais pas comment descendre. Si tu viens, alors apporte-moi chaque fois un cordon de soie: j'en ferai une échelle, et quand elle sera finie, je descendrai et tu m'emporteras sur ton cheval. » Ils convinrent que d'ici là il viendrait la voir tous les soirs, puisque pendant la journée venait la vieille. De tout cela, la sorcière n'eût rien deviné si, un jour, Raiponce ne lui avait dit: "Dites-moi, mère-marraine, comment se fait-il que vous soyez si lourde à monter, alors que le fils du roi, lui, est en haut en un clin d'œil?" - "Ah! scélérate! Qu'est-ce que j'entends?" s'exclama la sorcière. "Moi qui croyais t'avoir isolée du monde entier, et tu m'as pourtant flouée!" Dans la fureur de sa colère, elle empoigna les beaux cheveux de Raiponce et les serra dans sa main gauche en les tournant une fois ou deux, attrapa des ciseaux de sa main droite et cric-crac, les belles nattes tombaient par terre. Mais si impitoyable était sa cruauté, qu'elle s'en alla déposer Raiponce dans une solitude désertique, où elle l'abandonna à une existence misérable et pleine de détresse.

Ce même jour encore, elle revint attacher solidement les nattes au crochet de la fenêtre, et vers le soir, quand le fils de roi arriva et appela:

"Raiponce, Raiponce,
Descends-moi tes cheveux."

La sorcière laissa se dérouler les nattes jusqu'en bas. Le fils de roi y monta, mais ce ne fut pas sa bien-aimée Raiponce qu'il trouva en haut, c'était la vieille sorcière qui le fixait d'un regard féroce et empoisonné. "Ha, ha!" ricana-t-elle, "tu viens chercher la dame de ton cœur, mais le bel oiseau n'est plus au nid et il ne chante plus: le chat l'a emporté, comme il va maintenant te crever les yeux. Pour toi, Raiponce est perdue tu ne la verras jamais plus!" Déchiré de douleur et affolé de désespoir, le fils de roi sauta par la fenêtre du haut de la tour: il ne se tua pas; mais s'il sauva sa vie, il perdit les yeux en tombant au milieu des épines; et il erra, désormais aveugle, dans la forêt, se nourrissant de fruits sauvages et de racines, pleurant et se lamentant sans cesse sur la perte de sa femme bien-aimée. Le malheureux erra ainsi pendant quelques années, aveugle et misérable, jusqu'au jour que ses pas tâtonnants l'amènèrent dans la solitude où Raiponce vivait elle-même misérablement avec les deux jumeaux qu'elle avait mis au monde: un garçon et une fille. Il avait entendu une voix qu'il lui sembla connaître, et tout en tâtonnant, il s'avança vers elle. Raiponce le reconnut alors et lui sauta au cou en pleurant. Deux de ses larmes ayant touché ses yeux, le fils de roi recouvra complètement la vue, et il ramena sa bien-aimée dans son royaume, où ils furent accueillis avec des transports de joie et vécurent heureux désormais pendant de longues, longues années de bonheur.

(Jacob et Wilhelm Grimm)

RAIPONCE

QUESTIONNAIRE

Des éléments de réponse sont fournis.

1- Quels sont les 5 personnages du conte ? Dans quel ordre apparaissent-ils ?

2- Qu'est-ce que le mari et la femme attendaient depuis longtemps ?

Réponse : Ils veulent que Bon Dieu exauce leur vœu le plus cher : avoir un enfant.

3- Qu'est-ce que la femme a vu par sa fenêtre et qui lui donne tellement envie ?

4- On apprend que le jardin appartient à une sorcière. Qu'est-ce que dit le conte à propos de cette sorcière ?

Réponse : Le conte dit que tout le monde la craint, qu'elle a de grands pouvoirs et que personne n'ose s'aventurer dans son jardin.

5- Pourquoi le mari décide-t-il quand même de pénétrer dans le jardin de la sorcière ?

Réponse : Il décide de pénétrer dans ce jardin parce qu'il aime beaucoup sa femme et qu'il croit qu'elle mourra si elle ne satisfait pas son désir de manger les raiponces en salade.

6- Que demande la sorcière au mari en échange des raiponces ? Que veut-elle faire ?

Réponse : Elle demande qu'il lui donne l'enfant que sa femme va mettre au monde pour « en prendre soin comme une mère. »

7- Où la sorcière emmène-elle Raiponce lorsqu'elle a 12 ans ?

Réponse : Elle l'enferme dans une tour sans escalier ni porte, au milieu d'une forêt.

8- De quelle manière la sorcière s'y prend-elle pour rendre visite à Raiponce dans sa chambre en haut de la tour ?

Réponse : Elle appelle sous la fenêtre en disant « Raiponce, Raiponce, descends-moi tes cheveux », puis Raiponce déroule ses longs cheveux d'or tressés en natte. La sorcière se hisse alors par ce moyen et entre dans la tour.

9- Pourquoi le prince est-il attiré par Raiponce au point de chercher à la rejoindre ?

Réponse : La voix de Raiponce était si belle, si pure, qu'il avait ressenti une émotion très forte dans son cœur. Il s'était senti bouleversé.

10- Comment Raiponce réagit-elle au moment où elle voit le prince entrer ?

Réponse : Sur le moment elle a très peur, puis elle est rassurée parce qu'il lui parle avec gentillesse : elle sent qu'il est sincère quand il lui déclare que son cœur a été profondément touché en entendant son chant.

11- Quelle pensée traverse Raiponce lorsqu'elle accepte de se marier avec le prince ?

Réponse : Elle pense qu'il est jeune et beau et qu'elle sera mieux aimée de lui que de sa vieille marraine.

12- Comment font-ils pour que la sorcière ne devine pas que le prince vient chaque jour rendre visite à Raiponce ?

Réponse : Ils conviennent qu'ils se verront tous les soirs, puisque la vieille vient pendant la journée.

13- Quel moyen Raiponce invente-t-elle pour descendre de la tour et s'enfuir avec le prince ?

Réponse : Elle demande au Prince d'apporter un cordon de soie à chaque visite afin de confectionner une échelle.

14- Pourquoi la sorcière coupe-t-elle sans pitié les cheveux de Raiponce ? Pourquoi est-elle aussi furieuse ?

Réponse : Raiponce avoue étourdissement qu'un prince était venu la voir.

15- Après avoir emmené Raiponce dans un désert, quel piège la sorcière a-t-elle tendu au prince ? Qu'a-t-elle l'intention de lui faire ?

Réponse : Elle a déroulé les nattes coupées pour que le prince pense que Raiponce était là. Elle lui annonce qu'il aura les yeux crevés pour qu'il ne voie plus jamais sa bien-aimée.

16- Comment le prince parvient-il à échapper à la sorcière ? Et que lui arrive-t-il ensuite ?

17- Que devient Raiponce dans le désert ?

Réponse : Elle devient mère de deux jumeaux : un garçon et une fille.

18- Comment Raiponce et le prince se retrouvent-ils ?

19- Comment le prince recouvre-t-il la vue ?

20- Où partent-ils ensemble ?

Questions de synthèse

21- La sorcière est la « mère-marraine » de Raiponce. Quel est le rôle d'une marraine dans la vie ? La sorcière est-elle une bonne marraine ? Connaissez-vous une bonne marraine dans un autre conte ?

Réponse : Dans la vie, une marraine est une femme qui prendra soin de l'enfant si sa mère meurt. C'est une personne qui a été choisie par les parents parce qu'ils ont confiance en elle. La sorcière est une mauvaise marraine : elle a terrorisé le père de Raiponce et lui a menti en disant qu'elle allait bien s'occuper de sa fille. Dans le conte Cendrillon, la marraine au contraire est une bonne fée, elle vient au secours de la jeune fille pour l'aider à rencontrer son prince.

22- Comment expliquer la colère de la sorcière quand elle apprend qu'un prince est entré dans la tour ?

Réponse : Elle voulait maintenir emprisonner Raiponce et ainsi l'isoler du monde. Elle refusait qu'elle rencontre un jour le prince avec lequel elle se marierait.

23- Pourquoi la sorcière voulait-elle séparer Raiponce et le prince ?

Réponse : Elle cherche à empêcher leur mariage afin qu'ils n'aient jamais d'enfant. Elle veut prendre la place du destin. Elle croit que par sa seule volonté elle parviendra à séparer Raiponce et le prince pour toujours. Mais il est dit dans un autre conte que « *personne ne peut délier ce que Dieu a lié, personne ne peut détruire ce que Dieu a construit* ».